



REVENU DE BASE

Une vision se rapproche



DAS GOETHEANUM

HEBDOMADAIRE POUR L'ANTHROPOSOPHIE 25. JUN 2011 | NR.25 | € 3.50 | CHF 4.50

Facsimile français en cours de réalisation
IMPRESSION PREMATUREE

Éditorial

WOLFGANG HELD

« Qui a des visions, doit aller chez le médecin. » Cette sentence de l'ex-secrétaire fédéral Helmut Schmidt met en évidence la pauvreté en ce qui concerne l'avenir des années 80. Le mot d'ordre critique « No futur » était sur les T-shirt d'une génération, à qui le futur était ouvert après tout. Et de fait, la croyance que les progrès de la technique pouvaient signifier la guérison de l'humanité, commençait alors à perdre son fondement. C'est un processus qui se conclut, seulement une génération après, avec la catastrophe de Fukushima. Autre chose a aussi commencé alors dans les années 80 : le dramatique endettement public. La revue américaine « The Economist » livre en temps réel sur ses pages Internet l'endettement des états mondialement rependu. 39 billions de dollars ou 27 billions d'euros sont listés et chaque seconde augmente la somme d'environ 100000 euros – des chiffres impossibles à se représenter. Plus compréhensible est que beaucoup d'états sont endettés environ à hauteur de l'ensemble de leur produit intérieur brut annuel.

Pourquoi les états vivent-ils, pourquoi vivons nous au dessus de nos moyens dans une mesure aussi irresponsable? Les explications des professionnels de la finance et des sociologues sont de plusieurs niveaux, mais une pensée m'a particulièrement retenu : le pouvoir public a amassé des dettes de par la terre, parce qu'il soutien les défavorisés de la société, mais n'ose pas aller en chercher les moyens pour cela auprès des gens aisés. Nous finançons le système social par des dettes, cela signifie, nous nous cherchons les sommes auprès d'être humains, à qui l'on ne doit pas demander, qui ne sont pas des électeurs, parce qu'ils sont des enfants ou bien ne seraient même pas encore nés. La montagne de dettes ou mieux le massif montagneux est le prix pour la paix sociale entre pauvres et riches. Ce n'est certainement pas un hasard, que dans un temps souvent décrit comme apocalyptique, où en fait beaucoup montre son vrai visage, que dans ce temps, l'hypocrisie de cette paix sociale devienne visible.

L'idée du revenu de base inconditionnel vise à la racine cette question de l'être ensemble humain. C'est pour cela que nous avons après 2009 à nouveau dédié une édition du « Goetheanum » à cette idée sociale et sommes heureux d'avoir reçu de la photographe Liuba Keuch une série d'images, qui parle des grands motifs autours desquels tourne le revenu de base : la dignité de l'être humain et son désir d'un travail dont il peut répondre lui-même.

Que nous puissions saisir nous même notre propre dignité, dépend de ce que, ce que nous avons reçu de la société comme bébé, enfant, adolescent. Que ce cadeau de la société puisse devenir une et trine, cela appartient au brillant de l'idée de revenu de base. Assistance corporelle, alimentation, un toit confèrent physiquement la dignité. Confiance, participation à notre développement engendrent le sol de la dignité morale. La croyance, que nous devenons un membre de la communauté humaine, dans laquelle nous allons donner notre contribution individuelle primordiale, que cette communauté ne devient seulement avec notre existence communauté, cette croyance, qui a son sol dans le revenu de base fonde la dignité spirituelle, que nous pouvons donner à ceux qui viennent y grandir. « Qui n'a pas de vision, doit aller chez le médecin devient le conseil d'une société avec revenu de base.

Remarque du traducteur.

Le lecteur francophone sera peut être parfois un peu en peine tant les différents auteurs s'adressant à leur concitoyens tiennent pour acquises des choses que nous autres francophones ignorons en grande partie.

Il nous faut donc comprendre que ce revenu de base inconditionnel fait son chemin parmi eux depuis même bien avant que Götz Werner ⁽¹⁾ prenne position pour lui en 2005 et décide d'y consacrer sa retraite.

A cela vient s'ajouter que les différentes approches qui nous sont accessibles dans l'espace francophones reposent sur des fondamentaux sensiblement différents et sont présentés dans d'autres cadres conceptuels qu'ici. Signe qu'au fond notre époque et l'avenir appellent sans doute quelque chose à travers cela.

L'effort que cela entraîne donc de notre part peut se révéler fécond. C'est du moins mon expérience.

Chacun trouvera de nombreux autres éléments via Internet, notamment à l'adresse :

<http://revenuebase.free.fr/>

Contact : revenuebase@free.fr

(1) Créateur de la chaîne de droguerie « dm », plus de 1000 filiales en Allemagne, Autriche et est Europe.

annonces

Sortie du nucléaire de l'Allemagne

Le 6 juin 2011 les ministres présidents des Lands et le gouvernement fédéral d'Allemagne ont décidé d'arrêter progressivement les centrales nucléaires d'ici 2022. Gerald Häfner, membre du parlement européen et membre du comité directeur de « Plus de démocratie ! » décrit la décision de la sortie complète du nucléaire comme une immense percée : « La cause est Fukushima. Mais la raison est plus profonde - dans les principales hostilités à la vie et non maîtrises de cette technique, qui utilise des forces infra sensorielles, sans les comprendre pleinement ou pouvoir les dominer dans toutes les situations pensables. Il tient aussi au travail d'explication de gens engagés en Allemagne des dizaines d'années durant. »

Le 7 juillet le cabinet veut délibérer sur le paquet juridique pour le tournant énergétique. Le ministre de l'économie Philipp Rösler déclarait que l'importation d'électricité atomique de l'étranger doit demeurer possible. En revanche le chef de du Land de la Sarre Heiko Maas propose l'interdiction d'import. Laut Häfner pourra seulement être tranquilisé quand toutes les centrales nucléaires seront arrêtées. Et lui-même pas encore. Car nulle part sur terre - selon leurs compositions - le problème des déchets atomiques n'est réglé. « Cependant un début est fait », dit Häfner commentant la décision du gouvernement et mentionne que tous les humains doivent remercier, ceux qui ont rendu cela possible, qui sont régulièrement oubliés, et restent sans remerciement, quand un gouvernement fédéral se glorifie sous le feu des projecteurs d'un acte dont son objectif était encore, il y a peu de mois, de le repousser de manière urgente.

Cornelia Friedrich

Symposium de jeunes sur l'énergie

Du 2 au 5 juin s'est tenu à Kassel le 4ème symposium de jeunes. 200 jeunes adultes d'écoles Waldorf de toute l'Allemagne travaillèrent avec des conférenciers et des directeurs de séminaires sur le thème de l'énergie. A côtés de conférences de Christoph Pistner de l'institut Öko de Darmstadt sur la sécurité nucléaire, de questions sur la protection du climat des auteurs de livres Franz Alt, Gerald Häfner et d'autres, intervinrent aussi des activistes écologiste comme la femme des arbres Jukia Butterfly. Méditation, musique et eurythmie complétèrent le programme, permettant aux jeunes d'approfondir des aspects de philosophie, de politique de l'environnement ou économique du thème. Michael Zech, au coté de Stephan Ziegler et Wilfried Sommer, un des initiateur du symposium, formateur au séminaire des professeur Waldorf de Kassel et responsable d'enseignement à l'école supérieur Alanus, remarque que beaucoup d'élèves Waldorf ont en même temps qu'une forte identification avec l'école Waldorf, une attitude critique à son égard, parce ce qu'il vivent le domaine de l'école comme fermé sur lui-même, et ne retrouvent pas dans les cours les virulentes questions du temps et de l'existence. Zech : « Nous voulons réaliser une ouverture de la situation scolaire pour des élèves doués, qui leur permette de discuter de manière controversée des questions politiques, économiques et philosophique de la société. Pas leur apporter un point de vue particulier, mais leur confier la formation de leur propre opinion est notre souhait. Nous facilitons cela par des personnes qui on quelque chose à dire. » Si le concept fait ses preuve se montrera dans les prochaines années.

Cornelia Friedrich

téléscripteur

-« **Empowering a new Spirit in Business** »: sous ce motif se rencontrèrent des décideurs et des précurseurs de la pensée à la 5ème conférence Karma –consommation les 9 et 10 juin 2011 à Francfort pour une journée professionnelle et rencontre de mise en réseau pour une économie responsable et des modes de vie durables. www.karmakonsum.de

- **Economie associative** : A côté du Mouvement suisse de consommateurs, les associations de consommateurs de Zürich et Bâle créent encore un association de consommateurs Wintherthur/Schaffhausen de la vie économique associative. www.konsumentenverband.ch

-**Repenser l'économie** : les 21/22 mai s'est tenu un symposium organisé par des étudiants sur les questions des impulsions futuristes de l'économie, la société, et la science. www.wind-symposium.de

-**Humanité au seuil** : les 24/25 juin s'est tenu à l'école supérieure libre de Mannheim un congrès sur la situation momentanée de l'humanité, qui entre dans une modification fondamentale de conscience. www.freiehochschule-mannheim.de

-**Pour la diversité biologique** : la banque GLS subventionne jusqu'à la fin de l'année une action au profit de la forêt et des abeilles dans le cadre d'une action des membres www.gls.de

-**Initiative contre la technique génétique** :
-Plus de 10 000 personnes on déjà signé l'initiative Al Natura « Vivre la biodiversité » contre l'autorisation de cultivé des plantes génétiquement modifiées. www.vielfalterleben.info/unterschriftenaktion

-**Journées d'action à Cologne** les 28 et 29 mai les institutions travaillant sur des bases anthroposophiques de Cologne ont invité à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance de Rudolf Steiner à une journée d'action avec eurythmie, stands d'information, coutes conférences, représentation d'élèves, discussion de podium et pantomimes.



DE L'ESPRIT DU TEMPS

Une idée agit. Lorsqu'elle est quelque chose de spirituellement essentiel, elle agit et ne peut autre chose. Seul l'homme est libre – et ne peut autre chose.

« Rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu » disait Victor Hugo. Ce fut valable pour les idées des lumières, l'abolition de l'esclavage, la démocratie, les droits de l'homme, et c'est valable aussi pour l'idée du revenu de base inconditionnel. C'est la même chose, mais aujourd'hui. « Le malheur fait les humains. La prospérité fait les monstres. » Cela aussi est une citation de Victor Hugo.

Une idée agit. Lorsqu'elle est quelque chose de spirituellement essentiel, quant elle est substantielle, alors elle agit et ne peut rien d'autre. Elle agit dans les conditions respectives du temps. Comment elle se déploie et se concrétise, tient d'abord à ce que les hommes lui mettent en face, ce qu'ils en font, et lui apporte de leur énergie, ce qu'ils en incarnent. Cela peut être guérissant ou perturbant. En cela l'homme est libre. Sinon personne. Une idée agit et n'est pas libre, de laisser cela. Cela n'est pas la question si un revenu de base vient, mais comment. C'est pour les hommes une question de conscience. L'idée de revenu de base agit sur le développement de la conscience.

Plus la conscience des hommes se développe plus le plein emploi devient sensible. Ou bien, comme Benediktus Hardorp l'exprime : « Il y a autant de travail, qu'il y a d'hommes. » Chacun apporte le sien sur terre avec soi. Ses sensibilités, sa quête, son feu, sa perception et buts. Toute activité est développement. Plus de développement dans l'âme, plus se place comme travail sur le devant de la scène ce qui auparavant se déroulait comme simple vie. Plus de conscience, plus de chemins de vie ouverts. Et plus fragile, complexe et difficile, les trouver pour soi-même. Plus il faut de force à partir de sa volonté propre pour penser par soi-même le développement de sa motivation intrinsèque. Et un droit du citoyen qui permet cette mobilité. Cela peut sonner démesuré, mais ce qui vient sur nous avec cette idée du revenu de base et son instauration, c'est : connaissance de soi - connaissance du monde. Cela peut aussi irriter certains.

Mais le revenu de base, une fois instauré, est seulement un revenu de base. Pas plus passionnant que la démocratie, quand elle est devenue du quotidien. Mais au stade de l'idée, qui n'a pas encore de forme extérieure dans les conditions de la vie terrestre de tous les jours, elle apparaît distinctement, elle apparaît plus grande. Un homme qui n'est pas encore né, apparaît aussi plus trop grand

pour les conditions terrestres. Comment cela peut-il aller ? Comment cela est-il quand la responsabilité ne lui est pas retirée ? Quand dans le cadre d'un revenu de base inconditionnel la responsabilité pour lui-même et son faire ou laisser n'est pas édulcoré et orientée du dehors par des considérations de revenu, lorsque ses possibilités de vie ne sont pas fortement liées avec le fait de livrer quelque chose qui est payé ? Lorsqu'il doit œuvrer à l'entreprise de sa propre vie à partir de son propre point de vue ? Plus de ménagement pour le double ?

C'est riche en risques et astreignant aussi, car cela recourt toujours à nouveau au plus faible, le Je. Ce n'est pas à confondre avec la force d'évidences assimilées. Ces évidences s'effritent sous l'idée du revenu de base inconditionnel. Et l'on doit penser le monde à neuf, soi-même aussi, et à partir d'une pensée développée par soi-même, pour laquelle on doit scruter ses propres conceptions, ce qui est inconfortable, parce qu'on doit aussi les élargir. On ne peut aussi pas le penser seulement pour soi, un tel revenu de base, mais pour tous. Pour les autres aussi donc. Ce qui donc met tout particulièrement en évidence dans quelle époque de culture on vit soit même. On ne peut pas non plus le penser seulement comme un versement, mais aussi consciencieusement comme un paiement. On doit penser impôts. Penser les relations, penser économie – on doit tout simplement sortir du hamac. Quand il s'agit de développement, il y a quelques points qui ne peuvent être évités. Ce serait judicieux, de leur apporter des formes qui les permettent.

Que nous vivions aujourd'hui dans la pléthore, là où autrefois était la pénurie, tient aujourd'hui moins à l'implication assidue des hommes mais à des méthodes optimisées et des machines. Ce qui nous est pris, nous ne l'utilisons pas pour nous tourner vers plus important, pour investir cette prospérité du vieux travail dans du nouveau, dans lequel, la rationalisation a ses frontières, dans lequel, le progrès a débarrassé de vieilles formes sociales et n'œuvre pas à des nouvelles, dans le travail, qui du même pas que la technique demande des prestations de conscience jusque dans l'intimité de la conduite de vie personnelle et jusque dans l'expérience à fleur de peau pour chacun des événements globaux.

Ces évidences s'effritent sous l'idée du revenu de base inconditionnel. On doit penser le monde à neuf, on doit se penser soi même à neuf.

La prospérité fait des monstres, lorsqu'on noie à son profit de vieilles habitudes. Lorsqu'on l'ignore comme libération pour le nécessaire. Lorsqu'on ignore la liberté, dans laquelle la responsabilité devient plus réelle.

Le malheur ne fait pas les humains, et la prospérité ne fait pas monstrueux, mais tous deux posent la question, de ce que l'homme en fait. Le malheur, auquel pense Victor Hugo dans la citation plus haut, est perte et empêchement, de laisser l'homme venir à lui-même. En ce sens, un revenu de base inconditionnel favorise le « malheur », car en cela beaucoup de nos excuses se perdent et nous renvoie quand même un bout plus loin à nous même, nous laisse voir les empêchements de nous même, et dans une certaine mesure repousse que nous ne puissions nous même rien à cela. Il peut cependant nous être aidé. Assurément pas par des prestations sociales. Pas avec de la contrainte, sous lequel on a à servir les intérêts des autres, pas avec quelque chose, dans lequel on ne voit pas le personnel – et qui serait encore autre chose. Pas aussi simplement avec de l'argent.

Le revenu de base n'est pas une prestation sociale. Il n'est pas non plus une allocation neutre, mais ce que l'argent exprime, ce qu'il aborde, cela sera présent dans les confrontations autour du revenu de base, maintenant et plus tard. Non en quoi il oblige, mais ce qu'il facilite. La morale de l'histoire. Ce qu'il facilite, c'est aujourd'hui déjà possible à l'individu. Sans revenu de base. Ou avec un des revenus de base qu'il y a aussi déjà aujourd'hui. Ils ont seulement d'autres objectifs.

Le revenu de base inconditionnel est le versement d'un revenu décidé démocratiquement, que tous s'attribuent à partir de la création de valeur commune, par lequel ils se facilitent la participation à la société et le droit à la vie comme droit économique citoyen et droit humain. Bien entendu : aujourd'hui. Et avec un regard sur l'avenir. Il y a cent ans ce n'était pas encore une idée praticable. Mais il y a cent ans et avant et jusqu'à présent, beaucoup fût fait pour qu'elle le soit maintenant.

Y aura-t-il encore assez de gens qui produiront la vieille prospérité avec un revenu de base inconditionnel ? Qui travaillent par exemple pour le besoin des enfants, qui déblaient les gravas, construisent des voiture électriques, vous fourguent des assurances ? Pourquoi n'y en aurait il

pas ? Pourquoi les gens ne voudraient ils pas se mettre à l'épreuve, pas travailler ensemble, vouloir se sentir utile, se développer et s'affirmer en ce qu'ils font quelque chose pour les autres et de cette estime se vivre comme ayant du sens. Comment serait ce pour vous ? Vous faites déjà quelque chose, qui vous semble avoir du sens ?

A ces pensées sur le revenu de base on n'a pas le droit de perdre les pédales. Ce n'est qu'un revenu de base. On ne doit pas « culbuter » dans les pensées qu'avec le revenu de base presque rien ne change. Il n'y a en tout pas plus d'argent, car le revenu de base agit sur les revenus existants. En principe les revenus existant vont se réduire du montant du revenu de base. Un autre point du garder les pieds sur terre est de ne pas croire qu'il y aurait un bouton sur lequel on pourrait appuyer et brusquement un revenu de base inconditionnel serait là : pour chacun, à hauteur de vue, une vie entière. Il n'y a pas de bouton.

Ce qui change avec le revenu de base, se produit déjà avant qu'il en soit assez loin pour être payé comme argent. Cela se produit dans l'émerveillement, dans le vécu, et où ça en conduit certains, dans l'offre de s'assumer et peut être quand même oser penser ce qu'on s'était interdit. Cela ne va pas autrement. Mais ça va. Cela introduit quelque chose d'autre à côté de l'horizontalité de l'échange, la déterminabilité de l'autre par une contre prestation, de la « mécanique ». Cela laisse s'introduire une verticale.

L'idée du revenu de base est de ce qui aussi agit là où des gens se mobilisent contre des évolutions entamées dans des systèmes de pouvoir rétrogrades. Que ce soit des dictatures, dans la formation, dans des institutions, que l'on impose à d'autres personnes, pour soi même pouvoir rester dans de vieilles représentations. Les mesures pour l'ainsi nommée réinsertion d'ainsi nommés chômeurs sont des mesures de refoulement de l'esprit contemporain. L'esprit du temps agit. Ne se tourne t'on pas vers lui, on doit s'en prémunir. L'avenir doit alors être expérience issue du passé. Un virtuose maniement de l'inaptitude.

Je voudrais indiquer le rapport que cela a avec la conscience. Les formes qui s'accrochent de plus belle par la force dans la réalité, plus la réalité se dérobe sous ces vieilles formes, sont en rapport avec le développement de la conscience. Elles sont des effets. Effets d'une maladresse.



Le revenu de base inconditionnel contredit l'élément structurel le plus important de notre société, le lien de notre existence à un revenu professionnel. Sur lui, on va à l'école et étudie, on en a besoin quand on veut s'installer, aussi quand on veut avoir des enfants, pour cela on maintient des places de travail, qui ne sont plus utiles, et pour cela sont aussi reprises encore longtemps les pires choses, avec cela est fait du chantage, de la corruption, diffusé peur et soumission, car la petite pensée n'est pas possible : que le travail et le revenu sont deux impulsions. Deux fonctions, qui se permettent et conditionnent mutuellement, mais dans l'identification et l'enchaînement de la conscience se déconnectent – et dans la pulsion se connecte. Je ne peux travailler si je le fais pour mon revenu. Il n'est possible à aucune personne à la conscience de soi intacte, de dire qu'il ou elle travaillerait pour un revenu. Dans la représentation, beaucoup le disent, dans la réalité pas. Et si quand bien même, c'est la séparation et l'isolement du soi de ce monde véritable. Ce fut différent du temps de l'autosubsistance.

Le revenu rendant libre à hauteur des besoins vitaux – pas au dessus – n'est pas un trait de main totalitaire pour la séparation du travail et du revenu. Pas une idéologie. Ne se présente pas comme une solution à tous les problèmes ou comme justice égalitaire. Mais la séparation du travail et du revenu s'approche de nous personnellement avec l'idée du revenu de base. Un revenu va être compris comme légitimation de vie. D'où vient elle, si pas par ce que je donne pour, cède ? En ce que, parce que je suis ? A quoi cela parle t'il en moi ? Pas la fonction. Pas non plus l'égoïsme. L'égoïsme n'est qu'une courte imitation au début, lorsqu'on se confronte aux pensées. Là on peut un instant croire, que l'on a plus d'argent et pour rien. Ce qu'en plus on n'accorde pas alors à l'autre. L'égoïsme remarque rapidement qu'il n'a rien à faire avec cette idée. En ce que le revenu de base présuppose la promotion de l'égoïsme (chez les autres), l'égoïsme personnel débarque de l'idée. Débarque t'on avec lui, on se « hache (ndt : ou morcelle) » en lui, on ne remarque pas alors en soi la résistance, que justement

l'on veut avoir sorti le caractère égoïste de cette idée. Parce que quoi ? Parce qu'elle s'adresse au Je. Et ainsi cela va plus loin à cette idée, que l'on peut à nouveau et à nouveau exercer l'être après à un voyage de découverte et de recherche, qui se tient devant le mur propre, tombe toujours sur le dos et peut apprendre à se mettre debout, prend des étapes, auxquelles on peut rester accroché et encore et encore vouloir surmonter dans la contemplation, le « voir davantage ». Penser, qu'à partir de la volonté propre l'intelligence s'ouvre.

Là on tombe de beaucoup de cadavres, cadavres de pensées, représentations, que l'on a seulement avalés. Des idées favorites qui n'ont pas grandies avec nous, dans lesquelles on veut rester jeune. « Un rêve est indispensable, lorsqu'on veut façonner l'avenir. » (Victor Hugo) Un rêve peut aussi finir avec un mauvais réveil. L'idée d'un revenu de base inconditionnel conduit à des réveils diversifiés des rêveries actuelles. Est ce un rêve ?

Enno Schmidt est un artiste, auteur et réalisateur indépendant, cofondateur de l'initiative Revenu de base en Suisse.

Image page 4 Dona Isabel est âgée de 93 ans et cultive son petit bout de terre sous les grands panneaux publicitaire directement au rond-point (sens giratoire) à Bucara. / Image page 7 Eboulis naturels et déchets doivent sortir du sol pour qu'il puisse devenir fertile.

PLENITUDE DE LAVIE

Diversité et relation sont ce qui constitue la vie.
Que nous dit la vie sur le revenu de base ?

La tentative de transposer des théories biologiques sur les humains a conduit au mépris du droit et de la dignité des faibles. Le fond réside au noyau de cette théorie : il est question de <combat pour l'existence> et <survie des plus forts>. Si ici est fait malgré tout un essai d'utiliser des processus et interactions de la nature non humaine comme image de relations sociales, c'est parce qu'un autre mode de lecture des <textes biologiques>, une expression de Hans Jonas, est possible, même nécessaire. La diversité et beauté de paysages intacts étonnent et enchantent parce qu'ils se développent non pas dans le combat des uns contre les autres, mais dans la cohabitation. Le secret est coopération non restreinte et donation inconditionnelle de plus values, qui profitent à tous, tirent tous les gains.

Chaque année se mêle au ressentis de la séparation et à l'expérience du dépérissement, l'assurance que la nature va utiliser l'hiver s'approchant pour préparer la récolte de l'été passé pour le printemps venant. Il n'y a pas de doute que le futur ne peut devenir que si le passé a fait les conditions pour cela. Car tout le passé ne sert à rien, si le présent ne permet pas le devenir. Nous vivons clairement ce fait dans beaucoup de partie de l'Europe aujourd'hui. L'absence de pluies et le bas niveau de beaucoup de fleuves et lacs vont apporter avec eux de dramatiques pertes de récolte parce que beaucoup de plantes cultivées ne pourrons pas absorber assez d'eau et avec cela de substances nutritives. La même chose vaut, même si nous y pensons rarement, pour la terre, l'air, la lumière et la chaleur. Là aussi la situation est dramatique. La perte annuelle en terres cultivables fertiles par érosion sur la base de pratiques agricoles inadéquates, la pollution de l'air et le changement climatique agissent également de manière contraignante comme le manque d'eau sur la ronde du devenir et disparaître.

Seule la lumière solaire semble assurée – cette <substance > énigmatique, ce moyen de production originel de toute végétation. Inépuisable, elle doit rester encore à disposition des humains et de la terre des millions d'années. Il est vrai que le soleil comme source et don, existe, parlé en image, en dehors de l'espace et du temps. Mais il ne peut être dispensateur de vie que s'il est enchâsser, comme tous les éléments, dans un changement rythmique. Le rythme du jour et de la nuit, à la minute sur l'équateur, déployé sur l'année aux pôles est la condition pour que la vie puisse apparaître, prospérer, mûrir et passer. C'est

seulement dans cette relation évidente ainsi pour nous, de soleil et terre, jour et nuit et des saisons que plantes, animaux et humains peuvent prospérer ! Beaucoup pour un, tous pour tous, c'est l'offre, qui de la nature résonne à nous. D'après ce modèle, chaque communauté sociale doit être construite, si elle doit se développer vivante et durable !

LES RELATIONS SONT TOUT

Il est éclairant, que les relations de temps et d'espace, que ce soit comme objets intermédiaires ou essences, conduisent à l'augmentation de diversités et complexités. Au-delà de la combinatoire existent différentes affinités – le porteur azote de l'air réagit selon les conditions avec l'hydrogène en ammoniac ou avec l'oxygène en nitrate. On peut décrire l'augmentation en complexité comme bonus qui se tient à disposition de tous dans la nature. La diversité est depuis l'apparition des premières formes de vie sur terre le principe directeur de l'évolution. Nous savons aujourd'hui, ou le présentons, que sous des conditions de vie sans changement de nouvelles formes de vie ne peuvent apparaître. Nous savons aussi que des effets changeant des plantes et des animaux des plus values insoupçonnées apparaissent, qui profitent aussi aux humains.

Deux exemples : Bœufs et vaches sont des magiciens géniaux quand ils sont tenus artistiquement et conformément à leur nature. Grâce à leur panse (pré-estomac) avec sa riche microflore et faune ils peuvent transformer les produits primaires de la photosynthèse, cellulose des herbes et plantes en lait et viande de valeur. Le pâturage par les vaches stimule la croissance des plantes. Avec leur marche, les bêtes mettent de la terre à nu où peuvent tomber des graines des herbes, et où, tassées par leurs sabots, elles peuvent germer. Avec leur fumier, les vaches améliorent les conditions de végétation et fertilité du sol. Avec une bonne gestion de prairie, apparaissent dans le jura suisse des prairies et pâtures riches en fleurs sur lesquelles jusqu'à aujourd'hui des milliers de papillons réjouissent l'observateur attentif. Tout cela est possible parce que plantes et animaux se donnent mutuellement des conditions optimales – magie d'une coopération.

Cela a un tout autre aspect sous les conditions d'une production maximale, qui se tient constamment bien au delà des possibilités de l'optimum de la manière et de l'essence. Apparaissent les paysages de l'agriculture industrielle : lacs de lait et montagnes de beurre.



« So what ? » (« Et alors ? »), dirons certains. Les conséquences ne se limitent pas seulement au pays où de tels surplus sont produits, mais produisent de la peine loin dans le monde. Exportés à des prix de dumping dans le Tiers monde, ces surplus détruisent l'existence des paysannes et paysans locaux.

Le désir ardent de résultats maximaux conduit aussi à des <agricultures de l'ombre> avec des conséquences catastrophiques pour humains et nature. Au Brésil, pour que les paysans nourrissent leurs vaches, pousse le soja sur une surface de champ comme celles de la Suisse. La production de fèves de soja oppresse l'agriculture locale, ou ruine la santé de la population, quand le soja dans le Cerrado, la savane brésilienne, est produit avec d'énormes quantités d'engrais et de produits de protection des plantes (qui devrait en fait s'appeler des poisons).

En Suisse le fumier des nombreux animaux devient un problème massif d'environnement. Les discussions sur la rentabilité d'un élevage extensif, biologique agissent sur cet arrière plan comme étrangères au monde et dépassées.

Le deuxième exemple concerne le côté reproductif de la vie des plantes, des fleurs et des insectes les visitant : abeilles, papillons, coléoptères. Sans pollinisation la richesse des espèces est menacée. La visite de la fleur signifie fécondité – formation de graine pour un nombre incalculable d'autres animaux, et fruits, baies et légumes. Combien pauvres seraient les étals de marché sans Abeille et compagnie ! La plupart des produits, les couleurs qui nous invitent et l'énorme diversité d'odeurs et de goûts disparaîtraient.

Comme dans le premier exemple se forme une plénitude dans un donner et prendre simultanément. Les pollinisateurs cherchent pollen et nectar pour leur relève. Leur commerce propre ne gêne pas mais parfait. Les belles compositions de porte graines d'ombellifères nous le rappellent en l'hiver. Là aussi, la maximalisation des résultats a généré un grand besoin pour les insectes pollinisateurs. Le rapport que l'UNEP, l'organisation environnementale de l'ONU a publié parle clairement. L'agriculture industrialisée avec ses immenses monocultures conduit de manière irrémédiable à une perte de la biodiversité, les pesticides détériorent tous les insectes et les fertilisants

artificiels laissent des sols morts, qui deviennent à cause de l'érosion par eau et vent deviennent des déserts. Le chemin vers l'optimum, c'est-à-dire vers une situation dans laquelle le donner et prendre produisent de la richesse, ne peut être atteint que par l'agriculture biologique ou biodynamique !

LE TRAVAIL HUMAIN TERMINE L'ŒUVRE DE LA NATURE

Les deux exemples prouvent que la vie n'est pas possible sans relation à d'autres vies. En chaque être vivant habite le besoin de se déployer conformément sa loi et de l'extérioriser, sans limiter l'existence des autres. Pour cela, plantes et animaux produisent un gigantesque potentiel de développement – semences et germes, qui ne se déploient jamais, mais permettent l'existence d'autres. La gaspilleuse plénitude apporte diversité, beauté et durabilité. Dans le cas idéal, les hommes ne produisent pas à partir de lois générales mais selon des intentions et buts choisis par eux même. Plantes et animaux s'apportent d'eux même à leur manifestation complète, les humains par leurs œuvres. Comme tous les êtres vivants ils ne travaillent aussi pas dans le cas idéal, pour survivre, mais par amour et avec dévouement. Les œuvres des productions manuelles, artistiques ou spirituelles sont à disposition des autres. Chacun travaille pour les autres et est porté par les autres. Une fourniture matérielle suffisante de base est la conséquence et la condition d'un commerce créateur et libre. Que pour cet idéal beaucoup d'obstacles soit à sauter, est hors la question. Qu'un revenu de base allège la décision pour une activité qui ne soit pas un métier mais une vocation, est vraisemblable.

Aussi peu que le bovin se soucie, si suffisamment d'herbe pousse, mais, s'y fie instinctivement, dans une société d'êtres humains libres, créatifs, personne n'aura peur que ses besoins ne soient pas satisfaits. Ici aussi il y aura de la confiance en l'étoile directrice et le moteur de l'évolution. Le plus beau serait que l'infirmière n'ait pas moins de signification que le professeur, le boulanger pas moins que le violon soliste – aussi peu que l'abeille n'est plus importante que le moustique ou la souris que le renard. Dans la grande ronde de la nature, tous les êtres vivants ont leur place irremplaçable. Sans chaque individuel le tout n'est pas possible.

Johannes Wirz est collaborateur scientifique à la section de sciences naturelles au Goetheanum.

Pour l'image : Enfin il pleut. Une bénédiction pour les petits paysans, car il n'y a pas d'adduction d'eau au pays de nulle part. Chaque goutte est attrapée avec des systèmes bricolés et collectée dans d'innombrables bouteilles et bidons, pour sauver les cultures sous la sécheresse.

DIEUX et revenu de base

Il n'y a pas de problème en dehors de l'intensification de l'amour.

Grace à Goetz Werner et beaucoup d'autres le revenu de base est devenu un grand thème.

Une idée ou aussi une praxis concevable et quand même très radicale, à partir de laquelle on peut penser ou vouloir la société de manière intéressante. Si seulement n'étaient pas les zélés qui malheureusement sont aussi en même temps assez commodes. Ceux là voient la solution de presque tous les problèmes et le paradis bientôt dans le coin. Ils font comme s'il fallait seulement promouvoir et insister. Ma foi, Goetz Werner ne l'avait probablement pas pensé si commode et non-entrepreneurial.

Pour m'orienter moi-même, j'ai demandé aux dieux, ce qu'ils disent du revenu de base – pas tous les dieux, seulement les deux dont l'opinion m'apparaît la plus importante, le dieu que je tiens pour le Christ, et celui, qui m'apparaît comme son frère obscur. Et là est quelque chose de surprenant : on leur demande et obtient réellement quelque chose comme des réponses.

Ahriman et Christ, sont tous deux pour l'introduction d'un revenu de base. Si tous les deux sont pour alors je suis convaincu que le revenu de base va bientôt faire partie de la civilisation, comme l'eau courante, la réfection des routes, et l'abolition du droit du plus fort.

Mais veulent-ils la même chose ? En quoi se différencient Ahriman et Christ ? Le premier résout les questions de la vie techniquement, c'est-à-dire dans le monde en dehors de l'homme, et l'autre laisse le monde entier courir à travers le plus intérieur de l'humain.

L'un vit dans l'ambiance : Si j'ai résolu le problème techniquement, le problème est résolu. Bien sûr viennent d'autres problèmes, et je résoudrais ceux là de toute façon par d'autres mesures externes.

Ce n'est pas l'ambiance de l'autre. La sienne est : Quand j'ai réglé un <problème> techniquement, commence le problème. Car le problème est toujours la poursuite par l'homme de sa propre transformation. Des problèmes en dehors de l'intensification de l'amour, il n'y en a pas ; il n'y a pas de problème qui pourrait être vraiment résolu, sans que les hommes déploient leur amour plus intelligemment et fortement. Ahriman propose comme pensées que les problèmes des humains pourraient être finalement résolus par des voies économiques. L'attitude de fond est un moyen approprié à la chose, contenter les hommes économiquement. Milton Friedman est déjà arrivé sur cela. Le prince de paix technique ne peut pas du tout être contre ça.

Et maintenant pour entendre le Christ, je dois me départir d'une suggestion ahrimaniennne qui nous est devenue très chère à tous. Courageusement, je pense : « Le partage de biens matériels seuls ne résout aucun problème humain. » Des institutions de redistribution socialistes qui représentent dans l'Europe chrétienne une véritable et bienfaisante conquête, ont agit structurellement et moralement destructrices dans d'autres sociétés et cultures. Elles firent cela quand – autrement qu'en Europe et sociétés similaires- une croissance intérieure ne s'est pas développée en plus de la répartition.

Des exemples, on en trouve beaucoup dans des aides au développement bien intentionnées qui ont sapées les structures

sociales et forces morales qui s'étaient développées dans les sociétés locales et à leur place laissé une dépendance de type addictive aux biens de l'organisation d'aide et une structure maffieuse.

La famille comme communauté de nécessité et d'amour, comme communauté qui porte de l'amour dans la nécessité, c'est la patrie de l'humain actif qui assure la survie.

Dans les pays développés plus avant s'est à sa place introduit l'aide sociale (souvent toujours encore d'état).

Si le revenu de base vient, cela signifie la sortie définitive des vieilles forces de gestion et d'évaluation du monde (Weltbewältigung und Weltbewahrung). Alors l'homme doit devenir beaucoup plus fort dans ses forces à donner, qu'il ne l'est aujourd'hui. Sinon il ne reçoit plus le travail sensé en retour. Voir à partir de ses propres idées, de ce qui serait bon, et simplement faire ce que d'autres ont besoin ou voudraient, avec cela l'être humain actif moderne est encore dépassé, s'il ne reçoit pour cela au moins argent et statut. <Donner> mieux, il ne le peut pas encore.

Pour cela il doit encore développer de nouvelles forces d'amour plus fortes. Avancer dans l'amour de ceux avec qui nous avons des liens du sang, de ceux qui parlent la même langue que moi, cela nous le pouvons déjà. C'est plus difficile d'aimer ceux qui ne pensent pas comme moi, qui n'appartiennent pas à ma communauté de pensée. Là, ça crisse tout de suite fortement dans notre civilisation. Mais nous ne devons pas seulement apprendre à aimer les étrangers dont la pensée nous est étrangère ; plus difficile encore est d'aimer les étrangers dont la volonté nous est étrangère, particulièrement les étrangers moraux (les méchants), nos ennemis. Bah, <motivation au travail à partir de l'amour humain universel> n'est pas une chose facile. Cela ne va pas de soi ou par le paiement d'un salaire de base. Beaucoup de ceux qui ont une fois été placés une fois en mesure de faire ce qu'ils voulaient vraiment, pourraient chanter une chanson de ce que combien c'est dur de démarrer à partir de soi. La dépression deviendra encore plus une maladie populaire de l'échec à cela.

Le Christ a cependant d'autres pensées : Quand certains n'ont pas de pain, il leur est aidé avec du pain ; quand une société n'a pas de pain, elle a besoin – les esprits ahrimaniens en moi se récrient !- d'une nouvelle conception du monde : de nouvelles motivations, de nouveaux points de vue. Les vieux motifs et les vieux points de vue se délitent... et sans de nouveaux, seule reste la paupérisation. Dans un état de besoin d'une société, quelque chose doit se passer dans l'intériorité des gens. Là seulement apparaissent nouvel amour et nouvelle connaissance. Lorsque le survivre disparaît comme motif à agir pour les gens, alors les gens doivent soit passer par des puissantes crises de transformation pour développer des sources porteuses du donner, de l'offrir, de l'abandon dévoué au besoin d'autrui – ou bien le prince de paix



technique trouve les chemins pour prendre en main <du dehors> cette crise de transformation.

Cela fait mal lorsque l'ancien homme d'action ne correspond plus au monde et doit mourir et le nouveau, l'homme d'action plus fortement auto motivé, plus sûrement aimant et comprenant mieux le monde n'est pas encore advenu. A partir d'incapacités enfantines, pénibles, le nouvel homme de volonté doit d'abord se développer courageusement et prêt à souffrir. Et cela n'est pas un processus simplement personnel autour duquel la vie continue ; toute une société se trouve dans la crise. Pour ceux pour qui cela est trop dur, Ahriman se propose comme sauveur. Le prince de paix technique peut épargner aux humains bien des morts d'âme, chagrins, hontes et peurs. Il apporte avec le revenu de base bien des mesures de bonheur, d'occupations et de sécurités. Il éveille l'impression que le revenu de base devrait apporter le bonheur. C'est donc la solution d'un problème.

Tout autrement, chez l'autre dieu. Il ne cache pas qu'est seulement profitable à l'humain, ce qui réveille des forces en lui. Et il sait qu'à ces forces, pour qu'elles puissent grandir, doivent être posés des devoirs toujours plus importants, Il ne peut pas proposer le bonheur de la solution, seulement le bonheur du devoir, le bonheur du meurt et devient. Pour lui, il ne s'agit pas de solutions technico-économiques. Il voit dans les processus économiques les germes de puissants courants d'amour (fraternité), mais qui dans leur forme crue actuelle sont encore chevauchés par le cortège spirituel de son sombre frère. L'économie est encore pleine de solutions <techniques> ; l'amour n'est en elles que germe non encore né.

Christ ne peut justement pas indiquer aux humains une mesure économique comme le revenu de base comme une solution. Le

nouvel humain que l'on devra nécessairement développer de manière forcée après l'instauration d'un revenu de base, celui là l'individu libre, librement, non déterminé par les conditions, peut le développer. Cela il ne peut le faire passer pour le plus mauvais. Et il ne peut pas taire qu'est égal quand on commence avec le sacrifice du vieil homme d'action, soit aujourd'hui, soit <alors> (lorsque le revenu de base sera introduit), il rend toujours seulement disponible le bonheur des devoirs, des devoirs grandissants. Il fait cela, parce que nous voulons devenir des humains.

Le prince de paix technique trouve important de noter que son frère n'est pas publiquement intéressé à des solutions pensées et efficaces, à un <commerce orienté vers un résultat>, mais prône quelque chose qui lui apparaît comme de douloureuses contorsions intérieures. Là dessus l'autre se tait. Et l'on sent à combien de travail il introduit. Comme dit : tous deux veulent le revenu de base. L'un comme solution, l'autre comme nouveau problème. Ainsi comprend t'on quand même les dieux : mais comme déformé et début, cela doit se confirmer.

Morale : L'ahrimanien voudrait plaire. – Le christique ne peut plaire. Amour est tout à fait autre chose que ce qui plaît. Et en premier tout l'amour : « L'amour, qui n'est pas encore devenu toute douleur, n'est pas encore tout l'amour. » (Antonio Porcia)

Martin Barkhof est publiciste indépendant, il a écrit dernièrement un livre sur <Rudolf Steiner, parole solaire>.

L'image : Joana est employée de maison. Le chemin vers le poste de travail est long, à cause de cela elle n'a du temps pour son jardin qu'en fin de semaine..

PAS UN MODELE MAIS UNE IDEE

L'essence de l'idée <revenu de base> est de remettre en question toutes les modèles de représentations et d'action. Sur l'état du mouvement pour le revenu de base.

Le revenu de base inconditionnel n'est pas un modèle mais une idée. Reconnaître cela est important lorsqu'on veut se faire une représentation du mouvement pour un revenu de base. L'essence de cette idée est de remettre en question toutes les représentations et façons d'agir de manières habituelles et de placer au centre l'homme en tant que pensant par lui-même. Une idée pousse là où elle tombe, est recueillie et soignée. Cela demande du temps, comme la vie, mais peut aussi jaillir soudainement de tous les bourgeons.

Au printemps 2012 sera lancée en Suisse l'initiative populaire pour un revenu de base inconditionnel. Si cette initiative reçoit plus de cent mille signatures, elle sera suivie d'un référendum. Pour cela les signataires ne doivent pas absolument être pour un revenu de base inconditionnel, mais pour un vaste débat public sur le thème. Alors il se tiendra dans toute la Suisse si cela va jusqu'au référendum. Et que toute la population, de tout un pays discute avec des conséquences juridiques sur l'introduction d'un revenu de base inconditionnel rendra d'office l'idée mondialement publique.

L'idée est vieille. Comme chaque idée. Elle apparaît seulement toute nouvelle dans des conditions de société changées et d'autres formes. L'idée conforme aux temps, l'entrepreneur allemand Götz Werner la trouva dans l'échange avec l'expert comptable Benediktus Hardorp. L'apparition publique de Werner pour le revenu de base depuis 2005 donna au mouvement une aspiration décisive. Pas seulement le poids de sa personne, mais plus encore la forme de l'idée, comment Werner la représente ⁽¹⁾, laissa l'impulsion se diffuser dans des cercles toujours nouveaux. Quelque chose s'était déjà fait avant l'apparition de Werner. Le groupe «<Liberté plutôt que plein emploi> fut fondé ⁽²⁾, le <Réseau revenu de base>

allemand fut formé, de l'académie sociale catholique à Vienne vinrent des activités sur le revenu de base et le Basic Income Earth Network (BIEN) se reconstitua mondialement. Au Brésil le revenu de base inconditionnel était déjà dans la constitution. Mais beaucoup piétinait. Et se laissait attendre.

L'Allemagne devint la scène principale de la vision d'un nouveau contrat social, un droit citoyen économique, le revenu de base.

Des groupe locaux et régionaux se formèrent, des congrès, grands et petits, beaucoup politiques, plutôt de gauche, beaucoup, pour qui revenu de base est avant tout lutte contre la pauvreté. Des fondations proche des partis testèrent le financement d'un revenu de base, un ministre président CDU (ndt : d'un Land, parti conservateur) présenta un modèle, qui au total promet encore des économies, une assistante maternelle réussit une pétition en ligne sur le revenu de base auprès du parlement fédéral, qui fut signée en peu de temps par plus de 50 000 personnes, le FDP propagea un modèle de revenu de base qui rend l'obligation au travail absolue et supprime les prestations sociales. Dans les médias, le revenu de base est présent tous les deux jours, toutes les deux semaines. Et bien sûr ça bloggue et youtube sans interruption. Sur Facebook le revenu de base à plus d'amis que chaque parti politique. La plupart des infos se trouvent sur : www.archiv-grundeinkommen.de/.

Ici et là ça devient aussi de nouveau plus silencieux sur le revenu de base. L'euphorie de la nouveauté disparaît pour beaucoup, par endroits manque un revenu de base pour se prononcer pour un revenu de base. En Autriche cela devint silencieux après que les différents petits groupes pro-revenu de base se furent accordés sur un modèle. Et encore plus silencieux après qu'une assurance minimale fût introduite dans le pays. Une unification des aides sociales avec de sévères



mesures de restructuration. Les modèles fragmentent, sont toujours faux, et cela déjà hier, par contre une idée émet des racines aussi dans le silence et se diffuse entre les gens comme un feu qui couve. En France un ancien premier ministre Dominique de Villepin proposa récemment un revenu citoyen pour tous. Même si encore sur le modèle de la lutte contre la pauvreté et dans la méprise fiscale. Modèle ou idée, c'est justement la question.

A Bâle, le premier jour de l'année 2006, deux personnes fondèrent l'initiative Revenu de Base. Bien qu'à deux, ils insufflèrent à l'idée du revenu de base, couchée bien bas en Suisse, une nouvelle vie, portèrent l'idée dans les médias, des personnalités sur des podiums et livrèrent avec leur film long de cent minutes sur le revenu de base une base très citée pour les discussions dans l'espace germanophone⁶. En 2009, un zurichois fut convaincu qu'il était temps maintenant de lancer une initiative populaire. Daniel Straub et Christian Muller fondèrent à Zürich, l'« Agence (avec) revenu de base » (Agentur (mit) Grundeinkommen), l'entrepreneur Anton Gunzinger et sa femme Seraina furent de la partie, l'entrepreneure Ursula Piffaretti sur la base du film se tourna vers les deux bâlois ; à sept se prépara le chemin vers l'initiative populaire. D'autres aident aussi. Depuis leur congrès à succès de Zürich en mars 2011 sur le revenu de base c'est sans retour. La section suisse de Basic Income Earth Network reste encore en dehors. Mais en Suisse aussi se multiplie lentement le nombre des activistes pour le revenu de base. En Suisse aussi les adversaires s'opposent et montrent les dents.

Dans aucun groupement ou société le revenu de base n'est autant connu que parmi les anthroposophes. Comme partout, aussi entre eux les opinions là-dessus divergent amplement. A l'automne 2006 se tint un grand congrès sur le revenu de base au Goetheanum⁴. Et une, oui, peut être la clef initiale pour le revenu de base se trouve – comment pourrait il en être autrement – chez Rudolf Steiner. Où ? Dans ses courtes remarques sur les impôts : on devrait quitter l'imposition des revenus pour en venir à la seule imposition des dépenses ;

toutes les autres impositions seraient parasites. C'est le point crucial. Le reste est de l'histoire.

Encore une histoire : En Namibie, dans un village éloigné, un revenu de base inconditionnel fut introduit. Toutes les plus belles attentes se réalisèrent, beaucoup de non prévu par avance, rien de craint se manifesta. Trop bien, pour être vrai ? Non, mais ça brise le monopole. Celui de la banque mondiale, du gouvernement, de l'aide sociale et des donneurs de travail, aussi le monopole de l'opinion sur les autres.

Enno Schmidt est artiste travailleur indépendant et activiste pour le revenu de base.

Ndt :

- 1- voir par exemple vidéo sous titrée : <http://wp.me/p1v9JE-4T>
- 2- une des rares organisation allemande à avoir une partie conséquente de son site en français : http://www.freiheit-statt-vollbeschaeftigung.de/index.php?option=com_content&view=article&catid=31%3Aallgemein&id=33%3Awie-soll-das-bezahlt-werden&Itemid=38&lang=fr
- 3- une équipe se mit au travail pour réaliser une version française du film qui fut mise en ligne le 8 octobre 2010 alors que simultanément était référencé sur les moteurs de recherche internet le site : <http://revenuebase.free.fr/>
- 4- traduction des actes du congrès : <http://revenuebase.free.fr/Congres/Congres.html>

L'image ; Julio fait partie d'une famille de sept têtes. Comme ils sont quasi tous sans travail, ils passent ensemble beaucoup de temps dans les champs vis-à-vis de leur bloc d'habitation. En février ils défrichaient un bout de terre supplémentaire. Les prochains mois promettent pluie et chaleur ; en mai, Julio tient le premier sac de pois sous le bras.

(ndt : En ces temps de crise financière, on notera le « triple A » sur le sac ; -))

SOCIETE POSTFAMILIALE

La loi sociale fondamentale de Rudolf Steiner et l'évolution sociale.

Le passage de la conduite du comportement social de l'extérieur à l'intérieur peut être vu comme le plus grand changement de l'humanité dans le cours du 20^{ème} siècle. Sociologues et psychologues sociaux parlent de subjectivisation ou internalisation des motifs et d'orientation des actions. La psychanalyse de Sigmund Freud parle de <sur moi> dans lequel la société se rassemble aujourd'hui. La société est donc en nous.

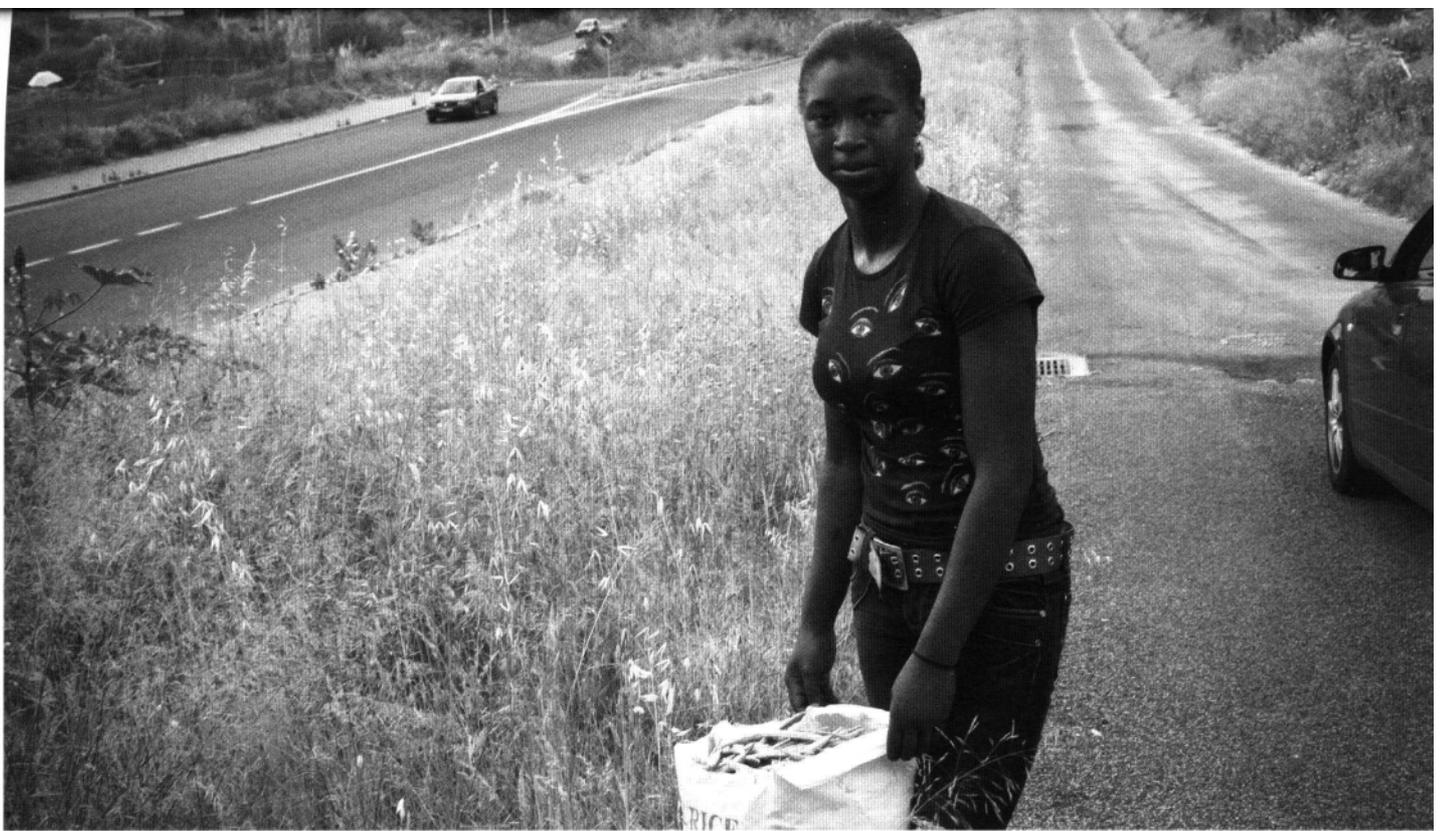
Une récente école sociologique, l'ainsi nommée néo institutionnelle dé-généralise ce processus, en ce qu'elle rend attentif au <script> qui dans toutes les institutions et organisations conduit les pratiques. Des changements sociaux supposent alors avant tout la modification de ces scripts. Les acteurs aussi –les individuels comme les collectifs- ont de tels scripts, ils ne sont donc en aucune façon libres dans leurs décisions, mais toujours déjà <scripté> donc écrits. Le sur-moi est volontiers chez l'homme individuel le script le plus important. En cela est difficile, que seul une petite partie nous est consciente. Une grande partie des scripts nous conduisant individuellement comme collectivement nous est pré – et même - inconscient. Cela signifie que nous ne pouvons pas facilement nous détacher à bon compte de ce que fait la société en nous avec nous.

Lorsque l'on parle de l'idée du revenu de base, ces rapports doivent être considérés : que la société vit en nous et que la mesure nous en est en partie inconsciente. Un revenu de base comme droit citoyen de chaque individu à la sécurité de son existence indépendamment de sa pré-contribution signifie une nouvelle égalité économique, qui selon les tenants de cette idée réformatrice, assure d'abord la liberté de l'individu. Avec l'idée de revenu de base il s'agit donc d'une idée, qui saisi le rapport de la personne à la société d'une manière nouvelle.

Dans ses livres <L'individu incertain> et dernièrement <La société du malaise>, Alain Ehrenberg, un sociologue français explore subtilement ce rapport et a observé des différences culturelles : «L'individualisme américain et français indiquent de forts contrastes.[...] Le concept de l'autonomie divise les français pendant qu'il unit les américains.[...] En Amérique le concept de la personnalité est une institution, pendant qu'en France l'appel à la personnalité apparaît comme désinstitutionalisation.» Les pays germanophones sont dans ce sens indécis, la balance entre personnalité et société, entre liberté et égalité est toujours précaire.

Nous voulons pour une fois être plus questionneur que répondant et préconiser un regard de science spirituelle au regard de la chaude discussion pour ou contre le revenu de base. Que doivent amener les conditions sociales ? Platon parlait de valeurs décrites plus tard comme < vertus cardinales >: vaillance, pondération, sagesse et justice, parmi lesquelles la justice lui convenait comme la plus importante. Dans le christianisme nous trouvons à première vue, chez Paul, un autre catalogue de vertus : foi, espérance et amour, « mais l'amour est la plus grande d'entre elles » (Corinthiens I, 13,13). Comment peuvent être pensés ensemble justice et amour ? Une piste se trouve dans la conférence de R. Steiner <Pentecôte, la fête de l'individualité libre>, qu'il a tenu à la Pentecôte 1910 à Hambourg (GA 118). C'est le concept d' <humanité universelle>, ce « sentiment d'appartenance, toujours et toujours plus présent dans le cœur humain depuis la révélation chrétienne, et qui nous dit : Tu es humain avec tous les humains de la terre ! » Mais que cela signifie t'il dans le présent social ? Dans la rédaction d'une des revues <Lucifer-Gnosis> de 1906 avec le titre « Science de l'esprit et question sociale » Steiner formule « la loi sociale fondamentale, laquelle sera présentée par l'occultisme » - et avec elle une loi naturelle morale, qui se dévoile à l'observation des vérités suprasensibles par la science spirituelle. La <loi sociale fondamentale> est : « Le bonheur d'humains travaillant ensemble est d'autant plus grand, que l'individu revendique peu des fruits de sa prestation, cela signifie, plus il laisse de ces fruits à ses collaborateurs, et plus ses propres besoins ne sont pas satisfaits par ses propres soins, mais par les prestations des autres.» Steiner marquait une synthèse de justice et amour comme ligne directrice de l'évolution sociale.

C'est naturellement contesté. La majorité de l'actuelle élite politique et économique dirigeante tient l'idée du revenu de base pour fautive. Cela tient en partie que l'idée du revenu de base n'est pas comprise. Beaucoup croient qu'un revenu de base ferait perdre sa force au principe de prestation. Ce n'est pas le cas. Un revenu de base répartirait préalablement et en cela primordialement à tous les citoyens selon son niveau environ 50 à 60 pourcent du revenu national, pardessus quoi s'ajouteraient alors prestations, pouvoir ou solidarité. Maint pensent, qu'un revenu de base entraverait la formation de communautés solidaires. C'est vrai dans la mesure où avec un revenu de base communautés (familles, communes, coopératives) ne seront plus nécessaires pour la sécurisation de la seule survie. Mais une chance énorme ne réside t'elle pas en ce que communauté puisse être formée à partir de liberté et non avant tout par nécessité ?



Le revenu de base est une idée d'état providence. Pour beaucoup cela la rend interlope. Ils tiennent l'état comme essentiellement problématique, la répartition comme dangereuse et le marché comme la meilleure institution pour la coordination sociale. Cette controverse fondamentale ne prendra malheureusement pas fin aussi longtemps que l'idéologie déforme la perception de la réalité. La réalité est une des <solidarités organiques>. Un autre sociologue français, Emile Durkheim a rendu attentif déjà à la fin du 19ème siècle dans son livre «Sur la division du travail» à un processus remarquable qui préparait extérieurement la subjectivation de la société discutée d'entrée : Pendant que dans les sociétés pré modernes les structures sociales pouvaient facilement être obtenues de bon droit par <solidarité mécanique> sous forme de traditions et valeurs communes, une nouvelle forme différenciée de la cohérence est nécessaire dans les temps nouveaux. D'après Durkheim, cette nouvelle forme est la solidarité organique. Dans des temps de concurrence, de population toujours plus dense et à cohérence traditionnelle difficile, elle la remplace par les structures supportables d'une division globale grandissante du travail, dans laquelle l'individu est attaché de différentes façons. La division du travail dans un marché mondial est hautement effective, mais conduit à de dramatiques inégalités et en cela à la non liberté des plus faibles. Politique sociale et état providence ont depuis instituées de nouvelles valeurs, construit de nouvelles traditions qui doivent relier division du travail et liberté individuelle.

La <loi sociale fondamentale> de Rudolf Steiner forme une proposition non pas pour concevoir et comprendre ce processus de providencialisation de l'état comme bureaucratization et perte de liberté mais comme contribution au lien et à la liberté humaine. Il parle de <salut> et prétend en cela, que la guérison sociale est possible. La pointe réside en ce que le rapport entre société et individu n'est plus pensé en opposition. Ce n'est pas un harmonisme. Il y aura toujours des conflits. Cependant un

revenu de base forme une base sur laquelle les conflits peuvent être portés autrement, autant que possible plus mûrement. Beaucoup doit encore être clarifié de cette idée. Comment un revenu de base peut ils s'intégrer dans le système social existant? Quel est le financement le plus intelligent? Un revenu de base doit il être payé globalement ou par exemple les coûts de logement doivent ils être traités spécialement? Les citoyens doivent ils décider d'un revenu de base par référendum?

Selon les particularités de l'aide sociale d'état émergent différentes réponses. Voulons-nous un revenu de base, alors les scripts de beaucoup d'institutions s'afficheront autrement. Ecole et universités par exemple confronteront chaque individu beaucoup plus fortement qu'aujourd'hui à la question de ce qu'il peut donner à la société à partir de sa liberté, afin de garantir la leur. Aujourd'hui, cette relation est interprétée mécaniquement, conformément aux rythmes du capitalisme et du système industriel. Dans un avenir social avec revenu de base ces réponses simples sont plus difficiles à donner. Liberté, égalité et solidarité devront toujours de nouveau être équilibrés. Le revenu de base peut cependant aider tout le monde à simplifier l'équilibre.

Michael Opielka est professeur en politique sociale à l'école supérieure spécialisée et chargé de cours en sociologie à l'université de Hambourg.

L'image : Entre les rues une petite pause ; les sacs avec la nouvelle récolte sont lourds. Beaucoup de produits auto cultivés sont répartis ou échangés dans la famille et le cercle d'amis – on peut aussi recevoir un pain chez le boulanger ou un morceau de viande contre un kilo de pois.

QUAND UN INSTALLATEUR DEVIENT AIGUILLEUR DU CIEL

Avec le revenu de base inconditionnel il n'y a plus
d'inondation dans la cuisine. Une glose.

Je suis pour le revenu de base inconditionnel. Depuis aujourd'hui. Parce que mon index saigne. Il est vrai que ce n'est pas une raison moralement élevée mais le dernier membre dans une chaîne de décisions qui m'a amenée à être pour le revenu de base. C'est que s'il y avait un revenu de base, alors l'amical jeune homme avec embonpoint qui s'est occupé chez moi avec mon lave vaisselle pendant trois quart d'heure cet après midi, ne serait pas devenu collaborateur du service clients d'une fabrique renommée d'électroménager mais – ma foi, tout autre chose certainement : peut être cuisinier. Il avait l'air comme s'il aimait bien manger. Ou aiguilleur du ciel. Là il ne devrait pas se remuer autant. Ou peut être menuisier ?

Après qu'il n'ait en effet pas pu trouver de problème à mon lave vaisselle qui ne lave pas proprement, après qu'il ait effectivement intensivement regardé 15 secondes dans sa bouche de rinçage, appuyé sur tous les boutons et dodeliné de la tête (« Rien contre vous, peut être devriez vous une fois prendre un tel nettoyeur machine ! » « Hé, ça j'ai déjà essayé »), il trouva brusquement sa vocation : la machine était de travers ! Et d'ailleurs dans deux directions, vers la droite et en arrière ! Et dans un moment non observé le bon monsieur libère la machine, éloigne la tringle, qui était – pas tout à fait en spécialiste, je concède – placée en haut, tire une fois fortement, visse une paire de fois vigoureusement aux pieds et me remet fièrement deux petites plaquettes de métal, la moulure en bois et sept vis : « J'ai retiré cela, si ça nous fait rien ! » Rayonnant de tout son visage rond.

Peut être que dentiste serait aussi un bon métier pour lui, il veut donc aider : extraire ce qui tourmente l'autre, et lui donner dans un petit gobelet de plastique blanc comme souvenir des souffrances surmontées. Je suis quelque peu abasourdie, remercie, et signe tout ce qu'il veut. Avec un jovial « à vous revoir » avec accentuation sur le « revoir » le travailleur manuel prend congé.

Lorsqu'au soir j'ouvre le lave vaisselle le cycle terminé, tire le panier du bas pour débarrasser, là toute la machine bascule vers l'avant. J'évite un tas de débris mais un long juron déchire la paix du soir. Je dois refaire ma plainte lundi, dit la dame au téléphone, alors le rapport de l'ouvrier sera sûrement disponible.

S'il y a un revenu de base inconditionnel alors commence des temps nouveaux. En fait je suis très heureuse avec mon travail, mais technicienne en électroménager serait une toute nouvelle nuance dans ma vie...

Lorsque tout fut calme ce soir, je me suis placée devant mon lave vaisselle et ai regardé à nouveau la chose. Qu'elle tombe quand elle est ouverte, cela je le laisse tout d'abord, cela mon amie devra le réparer. Mais je veux que la vaisselle devienne propre ! J'ai aussi bel et bien solutionné l'énigme et me suis qualifiée comme surveillant de lave vaisselle. Mais payé des frais d'apprentissage : comme je mettais la main sur le fond du tamis pour des recherches plus approfondies, quelque chose me piquât dans le doigt. Je le pêchais – c'est la huitième vis ! Mon technicien l'a probablement laissé tombée dans la machine ouverte. Et à côté vient un morceau de papier dissous en un genre de mucus cellulosique à occasionner le singulier film sur la vaisselle et la machine... Maintenant j'y vais et m'écris une addition. Puis-je y faire figurer une indemnité pour blessure ?

Franziska Schmidt-von Nell s'engage pour les questions de culture familiale dans la section des sciences sociales. Elle a trois fils.

UN MONDE SANS REVENU DE BASE

Le coup d'œil à partir du futur montre combien
la collectivité actuelle est constituée bizarrement.

Dans l'avenir tout sera différent. Qui ne supporte pas de grands changements, devrait au moins se poser la question de ce que l'avenir apporte, si tout doit rester pareil. Je me représente le futur avec l'introduction prochaine du revenu de base.

Parfois je me demande, ce que je raconterais d'autrefois comme vieux monsieur dans cinquante ans à mes petits fils. Lorsque je considère, ce que m'ont raconté mes grands parents des années d'avant guerre et comment tout était alors, alors le monde aura une apparence vraiment différente avec ce rythme toujours grandissant de changements.

Peut être sera t'il parlé un jour dans les revues littéraires d'expositions contemporaines qui s'occupent des décennies passées. Et les journalistes décriront l'effort désespéré des humains d'alors, qui ne savaient pas que brusquement tout devenait possible. Les historiens étudieront l'époque du début du nouveau millénaire, dans lesquelles la société post industrielle avait d'ailleurs tout, mais ne savait comment faire avec le gigantesque potentiel de fabrication automatisée des biens.

Lorsqu'en 2061, je serai assis comme grand père sur le sofa avec les enfants de mes enfants je raconterais de l'énorme renouvellement de la société des années vingt. Et de ce qu'avant, il y a eu de fait des humains en Suisse qui dans un indicible combat quotidien devaient suivre chaque jour une activité forcée. Les petits enfants demanderaient étonnés qui donc décidait autrefois de ces programmes pour soi disant chômeurs. Incrédules, les petits insisteraient et voudraient savoir pourquoi il y avait alors des humains qui n'avaient pas le droit de travailler à ce qu'ils voulaient et qu'ils pouvaient le mieux. Ou pourquoi il y avait des humains dont toute activité était proscrite parce qu'ils étaient dans un programme d'intégration de l'assurance chômage. Et cela malgré qu'alors déjà il devait y avoir d'énormes quantités de travaux non accomplis. Et j'expliquerai aux mioches qu'à cette époque le revenu était encore directement couplé au travail. J'irai plus loin et montrerai, qu'alors le concept de travail signifiait encore une activité, qui avant tout ne comprenait pas des ressources renouvelables et se mesurait à des

critères quantitatifs.

Ces jeunes humains me demanderont s'il n'y avait pas assez de travail pour tous au début du siècle. Et je leur expliquerai la situation paradoxale, que par exemple dans ma propre jeunesse on manquait de personnel d'enseignement et d'accompagnement, que les hôpitaux et maisons de retraite ne trouvaient pas suffisamment de personnel de temps en temps et que l'agriculture devait produire à cause de la pression des prix avec des machines toujours plus grandes. Que donc, dans les domaines les plus importants de la vie on manquait de forces de travail, et que pourtant, personne n'était prêt à payer pour cela.

Au temps où est payé à tous un revenu de base, on ne pourra plus se représenter comment cette société contraignante et dépendante pouvait au juste fonctionner. Dans cinquante ans ce sera évident que chacun reçoive 2500 francs mensuellement pour vivre indépendamment de ce qu'il fait. Le revenu de base mettra un jour aux mains des petits enfants la pleine responsabilité de ce qu'ils feront. Peut être cela conduit il à l'obligation indirecte pour chacun individuellement, de ne plus seulement faire, que ce qui est vraiment bien.

Christian Muller a 30 ans et dirige avec Daniel Straub l'« Agence [pour le] revenu de base ». Avec l'« Initiative revenu de base », la « Fondation impulsion culturelle Suisse » et d'autres partenaires ils vont lancer au printemps 2012 une initiative populaire fédérale (ndt : référendaire) pour le revenu de base.

Contact : info@bedingungslos.ch

SOCIALE PLUTOT QUE LIBERALE DE MARCHE

Une proposition, comment un revenu de base pourrait garantir la sécurité sociale : sur le développement des prestations.

Une vieille idée vit de nouveau. Tous les membres d'une communauté reçoivent un revenu de base inconditionnel, qui satisfait les besoins de base et doit favoriser la participation sociale. Le revenu de base est conçu comme droit, sans obligation de travail et considération de besoins. J'esquisse ici une proposition qui prend en compte les spécificités suisses.

En Suisse, nous avons un système de sécurité sociale relativement bien construit, qui malgré tout ne tient pas le pas avec les changements de mode de vie. Bien que vivant-seuls, élevant-seuls et familles patchwork prennent de l'importance, l'assurance sociale s'oriente sur des familles classiques et des biographies <normales>. Nous avons d'ailleurs une haute intégration professionnelle, mais pas de plein emploi. Des chômeurs disséminés sont orientés vers l'aide sociale, qui doit amortir toujours plus ce qu'entreprises économiques et assurances sociales délaissent. Un changement de système s'impose.

Des concepts contradictoires se présentent à vous, vous recevez un revenu de base. Que ferez-vous avec cela : moins travailler, mettre l'argent sur un haut rebord ou investir au Lotto? Nous prenons volontiers sur nous ce tourment du choix. Egal si nous préférons collectionner des monnaies, acquérir des livres antiques ou visiter des expositions. Une première variante du revenu de base veut maintenant payer 1500 francs par mois à tout adulte. Les riches n'ont pas besoin d'un tel revenu de base, aux pauvres cela ne suffit pas. Les humains handicapés ont besoins d'autres prestations de transfert. Les coûts additionnels élèvent le danger de répercuter les dépenses sociale sur des porteurs privés.

Une deuxième proposition vient déjà des USA pendant les années soixante. Il postulait, motivé par des raisons monétaires, un impôt sur le revenu négatif. Le principe est simple : l'état garanti à tous les ménages un salaire de base de 3000 francs. Si un ménage n'a pas de revenu, il reçoit ce salaire directement en paiement. S'il a un revenu propre de 2000 francs, il reçoit, selon la situation, environ 2000 francs en plus, afin qu'il arrive au dessus de 3000 francs et que subsiste une stimulation à travailler. Qui gagne plus de 6000 francs, doit donner une somme pour l'impôt sur le revenu négatif, qui remplace toute les prestations d'aide sociales existantes. Pas mal d'entreprises privées

approuvent cette variante. D'une part pour des raisons de coût; d'autre part, parce qu'elles peuvent plus facilement congédier des forces de travail. Cela aggrave toutefois la division de la société. En outre le revenu de base vu auparavant se situe sous le minimum d'existence. De sorte que cette deuxième variante propose en tout cas des moyens supplémentaires, pour lequel n'est pas clair, si et comment ils se laissent trouver.

Comme alternative pour que soit vraiment assurée la sécurité sociale, je propose une troisième variante de revenu de base qui se rattache à la sécurité sociale existante et élargit les prestations complémentaires (EL). Qui est pensionné chez nous reçoit une rente vieillesse (AHV). Et qui a un handicap, reçoit une rente d'invalidité (IV). Quand les rentes ne suffisent pas les prestations complémentaires portent. Elles garantissent, qu'une fois déduites les dépenses pour le logement et la santé la personne unique a encore 1500 francs à libre disposition. Si plusieurs personnes vivent ensemble, alors le montant s'élève d'après les coûts de vie totaux. Je propose de garantir l'assurance d'existence à tous les ménages par ce droit. Le point de départ se situe au moins 500 francs au dessus de l'aide sociale. Les coûts additionnels viendraient pour toutes les familles avec enfant à niveau de moins de quatre milliards. Cette somme représente un millième des actifs que les banques suisses gèrent. L'argent est alors suffisamment disponible; et le renforcement des prestations complémentaires déchargerait aussi l'aide sociale (SH). Avec cela, le droit à des prestations complémentaires donnerait à beaucoup d'humains plus d'indépendance et soutien pour essayer du nouveau et s'engager socialement, écologiquement ou culturellement.

Ueli Mäder est professeur de sociologie à l'université de Bale et à l'école supérieure de travail social. Il dirige l'Institut de sociologie et les études après diplôme d'analyse des conflits. Son dernier livre s'appelle : <Comment les riches pensent et dirigent>, Zürich 2010.

QU'EST CE QUI REND ATTRACTIF?

Entretien avec Daniel Häni, activiste dans la diffusion
de l'idée du revenu de base inconditionnel.

Début avril je rencontrais Daniel Häni à <entreprise centre> (<unternehmen mitte>) à Bale, pour apprendre de lui, comment cela se fait que beaucoup d'humains réagissent émotionnellement de manière positive au revenu de base inconditionnel.

Daniel Häni dépeint comme le plus important avec le revenu de base inconditionnel, la compréhension de l'étape de développement social: « Autrefois valait : je travaille pour approvisionner moi et les miens par les choses dont nous avons besoin pour vivre. Je travaille pour ce que j'ai besoin. Pour moi et les miens. Aujourd'hui vaut : je travaille pour fournir les autres. Pour qu'ils aient de quoi vivre. Pour cela je reçois un revenu, pour fournir les autres et pour pouvoir être fourni par d'autres. J'ai un revenu pour pouvoir travailler. Le revenu fait le travail. Autrefois le revenu était le but de mon travail. Le travail fait le revenu. Aujourd'hui, le revenu est la condition pour que je puisse travailler. Mais par la manière dont nous comprenons le paiement du revenu, en particulier lors de paiement de salaire, nous faisons comme si nous travaillions encore pour nous même. Et nous pensons par exemple aussi, que nous recevons le paiement de la retraite, parce que nous aurions travaillé pour ça. Cette erreur nous conduit dans la situation absurde, que malgré la surproduction matérielle et que par capacités de production encore jamais une fois surchargées, mentalement nous vivons dans le manque. Là se tient devant la porte un pas de développement fondamental de la conscience, et cela toujours plus d'humains le sentent. Le revenu de base inconditionnel ouvre cette porte. »

Daniel Häni dépeint le revenu de base comme une impulsion culturelle. Le revenu de base est attractif parce qu'il pose des questions. Par exemple : « A quoi travailleriez-vous, si votre revenu était assuré ? » « Qui s'est une fois posé la question », dit Häni, « ne peut plus reculer derrière la question. A partir de ce moment, la vie n'est plus comme avant, pour la vie durant. . . »

Le revenu de base résout aussi la question : « A quel hauteur se situe aussi le montant à partir duquel on peut vivre dignement dans notre société ? Le montant d'exemption d'impôt est le montant dont on a besoin pour sa propre existence, duquel on ne peut rien donner et qui pour cela doit être exempt d'impôt. Le revenu de base

inconditionnel est le montant d'exemption de l'impôt payé, payé à tous à la même hauteur. L'argent de départ mensuel pour la participation émancipée à une société démocratique au temps de la division globale du travail, du service à autrui et de l'économie d'initiative. »

Comment cela est-il représenté par le modèle d'impôt sur la consommation de Götz Werner et Benediktus Hardorp ? Est-ce la même chose ?

« Oui, mais Werner et Hardorp ne représentent pas un modèle à mes yeux. Ils décrivent, comme nous aussi, l'impulsion culturelle comme elle veut s'incarner dans les formes de l'impôt. Particulièrement intéressant est que le corps est déjà là, mais n'a pas encore de conscience. Avec corps je pense le service à autrui et que nous avons l'imposition en découlant prête dans les faits : tous les impôts sont déjà aujourd'hui portés par la consommation, égal comment ils sont obtenus et versés. Seulement nous ne le voyons pas. Pour le voir, il faut pouvoir distinguer entre verser des impôts et porter des impôts. Qui verse des impôts sur le revenu; ne peut que les verser, parce qu'ils sont portés dans les prix par les clients. Ils sont inclus dans le calcul des prix. Une question de conscience. »

Pour finir, Daniel Häni ajoute : « Tu veux savoir de moi, ce qui est attractif dans le revenu de base : Les humains qui ont conscience d'eux même, sont attractifs. C'est l'autorisation de soi même. Qu'il en va de cela avec le revenu de base, je crois que c'est ce que sentent les humains. . . »

Konstanze Brefin Alt est rédactrice de <Nouvelles du travail anthroposophique en Suisse>, présidente de l'Association travail médias anthroposophie suisse et co tenancière de la manufacture de textes Bâle.

PEINE PERDUE

Ursula Piffaretti est membre du groupe d'origine, qui veut démarrer une initiative référendaire pour un revenu de base inconditionnel en Suisse.

Conseils de livres

Choix de différents livres sur le thème par Ursula Piffaretti

Ursula Piffaretti, ancien membre du comité directeur de la société anthroposophique en suisse a découvert l'initiative <revenu de base pour tous> de Daniel Häni et Enno Schmidt par le DVD <Revenu de base inconditionnel>. Elle fut convaincue par l'approche de la séparation de travail et revenu. Peu de mois après elle appartenait au noyau qui au printemps 2012 veut commencer la collecte de signatures pour une initiative référendaire sur le revenu de base inconditionnel en Suisse. Elle est membre du conseil de la Fondation impulsion culturelle Suisse, qui s'était choisi le revenu de base comme premier projet.

Ursula Piffaretti a dressé une liste de livres sur le thème. Elle est enthousiasmée par le livre <Die Arbeit des Einzelnen und der Geist der Gemeinschaft>. (<Le travail de l'individu et l'esprit de la communauté>). « Renversant, Peter Selg montre, comment Rudolf Steiner toujours à nouveau à succité du nouveau dans le social, et cela souvent sans être entendu et pour le reprendre à nouveau parfois neuf, dix, douze ans plus tard. Selg relie ces impulsions. »

A peine avait elle commencé à s'engager pour le revenu de base, lui furent fait de vigoureuses critiques car avec le revenu de base guère quelqu'un voudrait encore travailler. « Je voulais savoir si cela est vrai, bien que le film sur le revenu de base montre que la plupart pensent : <je continuerai bien à travailler – mais pas le voisin.> Alors je me rappelais le livre de Peter Selg. Seules déjà ses nombreuses remarques et citations de Steiner me parlèrent, et je tombais en fait à la page 110 tout de suite sur la citation de Steiner, <que l'humain n'a pas seulement à considérer sa vie physique comme préparation à la vie après la mort, mais... aussi comme prolongement d'une vie spirituelle avant la naissance. Alors un humain paresseux qui ne veut rien faire

devient un humain qui est conscient qu'il est sur terre pour accomplir quelque chose, qu'il a une mission. Avant que cette pensée ne puisse traverser les humains, il ne peut en être autrement, que les humains sombrent dans le matérialisme' »

Pour Ursula Piffaretti est essentiel « comment Selg justifie que la triarticulation est partiellement réalisée, même si la vie spirituelle est généralement orientée vers le passé et que l'économie cherche à tout dominer, car elle vit selon la maxime égoïste : si chacun regarde pour soi, cela va bien pour tous. »

Pour Ursula Piffaretti l'économie ne se limite pas à créer des places de travail, car le progrès extérieur dans le développement professionnel conduit à la dissolution de la bande humaine. « Les humains vont chercher à sécuriser leurs avantages avec leur travail, et avec cela ne restera entre eux comme rapport que la concurrence. Avec cette <concurrence addictive au bénéfice> - ainsi l'appelle Steiner – nous aurions l'enfer. Et là nous sommes sur le bon chemin pour cela. » Et parce que de vraies impulsions pour un développement d'avenir positif ne furent pas possible plus tôt, « pour que chaque individu à partir de lui-même, travaille à partir de l'amour pour ses semblables, il y a aussi peu de sens à les contraindre au travail par le salaire, de manière à ce qu'ils ne manquent pas leur Karma. Peine perdue forcée ne nous mène pas plus loin. »

Götz W. Werner <Ein Grund für die Zukunft das Grundeinkommen>, (<Un fondement pour l'avenir: le revenu de base>), Stuttgart 2006. Entretiens, interviews et textes avec Götz Werner, Benediktus Hardorp et d'autres. Une bonne description lisible, écrite à partir de la praxis, présentation informative multiple des questions, réponses, objections à l'idée du revenu de base. /<Einkommen für alle — der dm-Chef über die Machbarkeit des bedingungslosen Grundeinkommens> (<Revenu pour tous – le chef de dm sur la faisabilité du revenu de base inconditionnel>), Cologne 2007. Le revenu de base comme impulsion culturelle et pourquoi il est actuel aujourd'hui ; comment Götz Werner vint à placer son entreprise entièrement sous l'initiative individuelle des collaborateurs et quelles expériences il put en tirer. Sur l'argent, la justice, l'impôt sur la consommation. L'ouvrage pratique fondé.

Paul Mackay, Ulrich Rösch (publié par) <Grundeinkommen für jeden Menschen. Eine Herausforderung für Europa?> (<Un revenu de base pour chaque humain. Un défi pour l'Europe>), Domach 2007. Conférences tenues au congrès du même nom au Goetheanum à Dornach. Par Ulrich Rösch, Götz Werner, Matthias Spielump, Benediktus Hardorp et Götz E. Rehn et réponses aux questions des participants. Les préoccupations importantes liées à l'idée du revenu de base inconditionnel furent exposées en toute brièveté. (traduction française : <http://revenuebase.free.fr/Congres/Congres.html>)

Götz Werner, Adrienne Goehler <1000 Euro für jeden. Freiheit — Gleichheit — Grundeinkommen> (<1000 Euros pour chacun. Liberté – Égalité – Revenu de base>) Berlin 2010. Ce livre stimule à la réorientation : « Un revenu de base inconditionnel ne rémunère aucun service, mais les rend possible. » Il libère de la peur existentielle économique, il crée un espace pour la créativité et l'initiative individuelle, donne au travail son sens et rend à l'humain sa dignité.

In Dankbarkeit haben wir von

Götz Deimann

22. November 1926 (Berlin) – 7. Juni 2011 (Dornach)

Abschied genommen

Neben seiner führenden Tätigkeit in der Bauwirtschaft regte er seit Mitte der 1980er Jahre mit Christoph Lindenberg und Karl-Martin Dietz anthroposophische Forschungszusammenhänge zu bewusstseinsgeschichtlichen Entwicklungsfragen an und errichtete Stiftungen, die anthroposophische Forschung fördern. Die Förderung konzentrierte sich auf die Forschungsstelle Kulturimpuls, damals in Heidelberg, heute am Goetheanum.

Die Mitwirkenden und Kuratoren der Stiftung Kulturimpuls: Michael Blanc, Gerald Häfner, Edda Nehmiz, Johannes Nilo, Bodo v. Plato, Jan Pohl, Urs Pohlman, Robin Schmidt und Uwe Werner.

Eric Patry <Das bedingungslose Grundeinkommen in der Schweiz. Eine republikanische Perspektive>, (<Le revenu de base inconditionnel en Suisse. Une perspective républicaine>) Dissertation de l'Université St. Gallen, Bern 2010. Une contribution de philosophie politique sur la discussion scientifique autour de l'idée d'un revenu de base inconditionnel en Suisse.

BIEN-Suisse (publié par) <Le financement d'un revenu de base inconditionnel>, douze auteurs, Zürich 2010. Qu'en est-il des coûts? Variantes de financement sont développées par divers auteurs – parmi lesquels Daniel Häni et Enno Schmidt -. Documents complémentaires cinq contributions d'Allemagne, France, Grande Bretagne et Afrique du sud. Sur les aspects du débat sur le financement dans le cadre international.

Kai Ehlers <Grundeinkommen für alle. Sprungbrett in eine integrierte Gesellschaft> (<Revenu de base pour tous, tremplin dans la société intégrée>), Dornach 2006. Comment le développement à une société capable d'avenir peut il avoir lieu par une nouvelle utilisation du capital? A partir de projets existants et d'expériences historiques sont développés des idées comme soins de base (ndt: non limités à la santé), travail personnel, communauté d'utilisateurs, combat contre la pauvreté, responsabilité personnelle compris comme processus de maturation de l'être humain individuel et de la communauté humaine.

Bernhard Steiner <Geld und Karma. Von der Krise zur Neuordnung des Geldwesens> Dornach, 2010 (<l'argent et le karma Pour sortir de la crise, vers un nouvel ordre de l'argent> en français aux éditions Aethera). Un regard sur l'argent d'un point de vue anthroposophique, de l'utilitarisme dans le système monétaire à des éléments de guérison sociale (de Mars à Mercure) et les forces du milieu. En épilogue: regard sur la dimension occulte de <la transformation des pierres en pain> sur la base d'une conférence de Rudolf Steiner. Préface de Götz Werner.

Rudolf Steiner <Wirtschaft — Ideen zur Neugestaltung> (<Economie – Idées pour un remaniement>), Thèmes tirés des œuvres complètes, publiés par Götz E. Rehn, Stuttgart 2011. Huit dissertations, quatre conférences et discussions de séminaire de Rudolf Steiner, parmi lesquels sa préface et introduction aux <Points fondamentaux de la question sociale>, 1920 comme les réponses de Rudolf Steiner aux questions sur le thème. / <Barometer des Fortschritts. Gesetze des sozialen Lebens> (<Baromètre des progrès. Lois de la vie sociale>), Dornach 2006. Collection des apports précédents les plus importants et sa conférence <La question cardinale de la vie économique> de 1921.

Peter Selg <Die Arbeit des Einzelnen und der Geist der Gemeinschaft> (<Le travail de l'individu et l'esprit de la communauté>), Dornach 2007. Une conduite souveraine à travers les propositions de rénovation de Rudolf Steiner du concept moderne de travail, par la loi sociale fondamentale et pensées sur la triarticulation sociale jusqu'au rapport de «Je» et communauté. Avec de nombreuses citations de 55 conférences et écrits de Rudolf Steiner.

Daniel Häni, Enno Schmidt <Le revenu de base - une impulsion culturelle>, Film 2008. Le film fut vu 50 000 fois et est la première œuvre cinématographique sur le revenu de base. Le film peut être téléchargé gratuitement en version originale allemande comme en version française synchronisée sur http://www.kultkino.ch/kultkino/besondere_s. (et via <http://revenuebase.free.fr/> où l'on trouve de nombreuses traductions françaises et sous titrage de vidéos sur le sujet) Toutes les dernières contributions vidéos comme un film de la chaîne TV 3Sat, les contributions de l'émission télévisée SF ECO et entretiens avec Götz Werner, Klaus Wellershoff, Roger Köppel, Anna Rossinelli, Judith Giovanelli-Blocher et Enno Schmidt se trouvent sur www.grundeinkommen.tv. (Dont certaines sous titrées en français)

Neuerscheinung



Diether Lauenstein

DER NEU ZU SCHAFFENDE MENSCH Entwürfe und Fragmente zum Alten und Neuen Testament

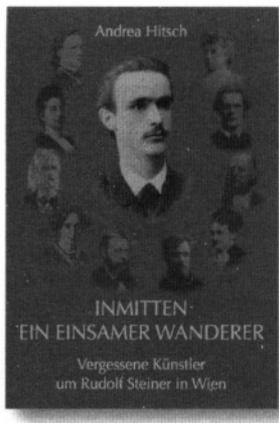
Herausgegeben von Günter Kollert
422 Seiten, gebunden, EUR 29,00
ISBN 978-3-86783-025-6

Lauenstein macht ernst mit der Überzeugung, dass sich religiöses Handeln und Wandel im Erkennen vollenden. Mit Entschiedenheit vertritt er das objektive Sein ethischer Maßstäbe für den bewusst ergriffenen Willen, ohne den eine zeitgemäße religiöse Praxis und Lebensführung nicht möglich sind. Den dabei gezeichneten großen Linien wohnt der kraftvolle Schwung eines völlig eigenständigen Denkstils inne, der in unserer ideenarmen Gegenwart noch mitreißender wirkt, als zu Lauensteins Lebzeiten.

Fordern Sie unser Verlagsverzeichnis an:
Verlag Johannes M. Mayer
Rosenwiesstr. 17 • 70567 Stuttgart
Tel. 0711 / 476 08 03 • Fax 0711 / 476 08 05
info@verlag-mayer.de

MAYER
www.verlag-mayer.de

NEUERSCHEINUNG!



Andrea Hitsch
INMITTEN
EIN
INSAMER
WANDERER
Vergessene
Künstler um
Rudolf Steiner
in Wien.

ZU BEZIEHEN:
 Selbstverlag
 Andrea Hitsch
 Haus Frieden-
 reich, A-5143
 Feldkirchen
 b. Mattighofen
PREIS: 19,- €

2012 Eine Zeitenwende?

Seminar am Ammersee
 2.-4.9.2011
 im Seminarzentrum Utting

Vorträge, Workshops, Gespräche

Veranstalter: Anthroposophische
 Gesellschaft, Zweig Augsburg
 Informationen:
 Angela und Claus Brühl
 Tel. +49 821 60 46 17
 Fax +49 821 60 81 32
 tagungzweigaugsbuerg@email.de

Das Datum
21.12.2012
 beschäftigt
 momentan
 viele Men-
 schen und es
 kursiert eine
 Vielzahl von
 Theorien über
 eine bevorste-
 hende Zeiten-
 wende. Wie
 ist aus an-
 throposophi-
 scher Sicht
 dieses
 Phänomen zu
 betrachten?

Naturtextilien Schmuck/Mineralien

Verlangen Sie unseren
Versandkatalog



Turmalin-Anhänger
18 Karat Gold
Fr. 350,- bis 450,-
usw.

CH-4143 Dornach
 (Schweiz)
 Herzentalstraße 40
 Tel. +41 (0)61 701 38 26

Aufbruchsstimmung in Ägypten

SEKEM

neu SEKEM & Alexandria & Mersa Matrouh (Option ... & Siwa)

SEKEM pur SEKEM pur & Dahabeya

SEKEM & Luxor SEKEM & Wüste

SEKEM & Desert Lodge SEKEM & Rotes Meer

in Marsa Alam**** Sahl Hasheesh***** El Gouna**** Safaga****
 und in Hurghada > im Gästehaus des Deutschen Honorarkonsulats

SEKEM &... individuelle Termine und Ziele

2011

12. Juni

8. - 23. Oktober mit Dr. Bruno Sandkühler

2. und 9. und 16. und 23. und 30. Oktober

13. und 27. November

18. und 23. Dezember

Anmeldeschluss in der Regel 4 Wochen vorher!

SEKEM-Reisen

Tel +49(0)7551-6003724 Fax +49(0)7551-6003726
 info@sekem-reisen.de www.sekem-reisen.de

Antiquar 304 11 10

KLEINANZEIGEN

Kleinanzeigen gegen Vorkasse: Mindestpreis CHF 20 (1 bis 3 Zeilen). Jede weitere Zeile (ca. 50 Zeichen inkl. Leerzeichen) CHF 6. Chiffre-Gebühr CHF 10. Es wird keine Korrespondenz geführt.

Rosshaarmatratzen: Erholung für Körper und Geist, trockenes Schlafklima, kein Schwitzen, beugt Rheuma vor, gute Stützkraft, schützt vor elektrostat. Aufladung. Auch Aufarbeiten von alten Rosshaarmatratzen. Roth Wohnen und Schlafen, Tel. 032 633 14 37

Nehmen Sie Ihr Leben selbst in die Hand! Ferienkurs in Wien 18.-22. Juli und 1.-5. August. Information: ferienkurswien-sommerkurs@yahoo.de, Tel. +436502642716

Familie mit 4 Kindern sucht dringend Haus oder Wohnung ab 4 Zimmer, auch unrenoviert oder befristet, zur Miete. Dornach, Arlesheim und Umgebung. Tel. 061 411 10 12

Für den Kaufpreis eines ehem. Bauernhauses im Jura CH fehlen uns noch genau **20 000 CHF**. Es soll dort in kleinem Rahmen ein künstl.-sozialpäd. Lebensraum auf anthrop. Grundlage mit Jugendlichen geschaffen werden. Haus u. Umgeb. bieten Platz für kleinbäuerliche Tätigkeit. Fühlt sich jemand angesprochen, diese Initiative mit diesem Betrag als **Schenkung** zu unterstützen? Weiteres unter +41 61 701 54 55 od. +41 79 275 82 28

Für Berlinbesucher: anthroposophisch orientierte Einrichtung bietet schöne Pensionszimmer inkl. Dusche/WC und ein Appartement (4-6 Pers.). Verkehrsgünstig gelegen. Ab € 35.-. Weitere Infos unter: +49/(0)30/43 05 22 32. www.pension-hiram-haus.de

Eurythmieschuhe, diverse Modelle. Alfred Neuman, Naturtextilien und Mineralien, Herzentalstr. 40, CH-4143 Dornach, Tel. +41 61 701 38 26

Insel Elba: Ferienwohnungen, 2-6 Pers./Ferienhaus, 2-4 Pers., www.elbaworld.com, siehe Villa Speranza. **Beatenberg-Waldegg Lauenen:** Ferienwohnungen an schöner Lage gegenüber Eiger, Mönch, Jungfrau, 2-4 od. mehr Pers., geeignet auch für Kurse. Außensauna. **Beatenberg Ramsern:** Ferienwohnung mit Blick auf Thunersee, Sauna, 2-7 Pers. **Dornach:** Schöne Unterkunft, Einbauküche, für Tagungsgäste, Tel. +41 79 667 41 92

Anthroposophisches Antiquariat kauft laufend Rudolf Steiner-GA und anthrop. Sekundärliteratur. Litera, Goetheanumstr. 9, CH-4143 Dornach, Tel. +41 61 701 49 23, Fax +41 61 701 55 34

Gemütliche Doppel- und Einzelzimmer mit Kochgelegenheit zu vermieten, Parkplatz. 5 Gehminuten zum Goetheanum. Tel. +41/(0)61 701 15 80

Italien/Marken, Nähe Urbino, wo Italien noch ursprünglich ist, FeWos, 2-4 Personen, ab 300 € pro Woche, von Privat, klaus@apts.it, www.apts.it

Anthro. Familie (Architekt, Heileurythmistin) mit 2 Kindern (2+4 J.) bietet **Gastaufenthalt** für 1 Kleinkind oder Mutter mit Kind in ländlicher Umgebung (CH, Uri). Tel. +41 41 879 00 08

Kleine Fer.Wohn. Trentino, Nähe Levico und Seen zu vermieten, schöne Lage, Tel. +39 0461 53 27 18

VERANSTALTUNGEN

Veranstaltungs-Ankündigungen sind einheitlich gestaltet und kosten CHF 2.- pro mm Höhe. Annahmeschluss ist Mittwoch der Vorwoche. Es wird keine Korrespondenz geführt.

Philipp Otto Runge: Visionär einer neuen Zeit

Tagung vom 7. bis 9. Juli 2011

in den Räumen der Anthroposophischen Gesellschaft München, Leopoldstraße 46 a

«Ein Individuum, wie sie selten geboren werden.» So hat Goethe Runge genannt.

Runge befreite sich in seiner Arbeit schnell aus den Fesseln der klassizistischen, rückwärts gewandten Kunstauffassung seiner Zeit. Als Richtschnur seines Schaffens anerkannte er nur seine eigenen Gedanken, die im Künstlerischen ohne Vorbild waren. So wurde er zum Neuerer der Kunst.

Die Tagung möchte den geistesgeschichtlichen Zusammenhang, in dem Runge in seiner Zeit stand, aufzeigen und zugleich die spirituelle Bedeutung seines Schaffens deutlich machen. Hierfür konnten namhafte Kulturwissenschaftler gewonnen werden.

Anlass für diese Veranstaltung ist die Ausstellung in der Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung München, die in der Zeit von Mai bis September erstmalig im süddeutschen Raum eine umfassende Sammlung der Werke Runges präsentiert. Ergänzend dazu werden in der Anthroposophischen Gesellschaft 15 Bilder verschollener oder verbrannter Werke Runges und Faksimiles von nicht mehr transportfähigen Bildern ausgestellt.

Programm: www.anthroposophie-muenchen.de

Heilsames Haus

2.7.2011 **Frauenkraft-Tag**
 Malend, singend, mit Ritualarbeit

13.7.-17.7.2011 **Frauenferien**
 Modellieren, singend, lauschend sich erholen

Ab 5.10.2011 **Ausbildung Malbegleitung**
 Berufsbegleitend, 1 Jahr, in Kleingruppe

13.8.2011 **Heilsames Chanting**
 Unsere Stimme bestimmt unsere Stimmung

Info: Sabine Kapfer, 3365 Grasswil, 062 968 01 67
www.lebensausdruck.ch, sabine.kapfer@bluewin.ch

Eurythmie-Aufführung

im Gedenken an Margarethe Proskauer-Unger
 zum 100. Geburtstag

So. 28. August 2011, 17 Uhr

Pflegestätte für musische Künste, Nydeggestalden 34, 3011 Bern, Tel. 031 312 02 61

Eurythmie: Gruppo della Associazione Italiana Euritmistri mit Annemarie Bäschlin und Pamela Hagen. **Rezitation:** Anna Louise Hiller. Susanne Schöni. **Beleuchtung:** Marija Reinhard.

Grundsätzlich ganzheitlich. Seit mehr als 30 Jahren.

Führend in Allopathie, Homöopathie, Spagyrik, Blutegelein, Bachblüten, anthroposophischen Heilmitteln, chinesischer Medizin, tibetischen Mitteln, kompetenter Beratung und schneller Spedition.

Immer offen von 8 bis 20 Uhr
 Silvia Briggen AG, St. Peterstrasse 16, CH-8001 Zürich
 Telefon 044 211 44 77, Fax 044 212 04 91
www.stpeter-apotheke.com

St. Peter
Apotheke



VERANSTALTUNGEN AM GOETHEANUM

25. JUNI BIS 4. JULI 2011

Ticket-Schalter: Di-So, 8-18.30 Uhr; Fr-Sa, 8-20 Uhr | Telefonisch: Di-Sa, 14-18 Uhr | Tel. +41 61 706 44 44 | Fax +41 61 706 44 46 | tickets@goetheanum.ch | Änderungen vorbehalten

SAMSTAG, 25.6.

14 Uhr **Goetheanum Führung**
Kartenverkauf am Empfang
Empfang und Veranstaltungskoordination

14 Uhr **Guided tour in english**
Ticket sale at the reception
Empfang und Veranstaltungskoordination

20 Uhr Eurythmieaufführung
Diplomabschluss. 4. Ausbildungsjahr
Eurythmeum Zuccoli

SONNTAG, 26.6.

20 Uhr Mysteriendramen hautnah
im unternehmen mitte, Basel
2. Drama: **Die Prüfung der Seele**
Treffpunkt in der Schalterhalle
Mysteriendramen hautnah

MONTAG, 27.6.

14:30 Uhr **Vertiefendes Erleben der Johanni-Zeit**
mit Cornelia Friedrich, Esther Gerster,
Agnes und Hans-Christian Zehnter.
Allgemeine Anthroposophische Sektion

17 Uhr Aufführungen der Eurythmie-Abschluss-
klassen der **School of Eurythmy Spring Valley**
(USA), von **Peredur Eurythmy East Grinstead**
(England) sowie vom **Institut für Waldorfpä-
dagogik** Witten-Annen (Deutschland)
Mit einer Begrüssung durch Margrethe Solstad
Sektion für Redende und Musizierende Künste

27.06.-30.06. 17 Uhr Internationales Abschluss-
treffen der Eurythmie-Ausbildungen
Sektion für Redende und Musizierende Künste

18:30 Uhr Jahreszeiten-Sprechchor mit Beate Blume
Sektion für Redende und Musizierende Künste

20 Uhr Aufführung der Eurythmie-Abschlussklas-
sen des **Eurythmeum Zuccoli Dornach** (Schweiz), der
Eurythmieschule Rom (Italien) sowie der **Akademie
für Eurythmische Kunst Baselland** (Schweiz)
Sektion für Redende und Musizierende Künste

DIENSTAG, 28.6.

17 Uhr Eurythmie-Aufführung
Wochensprüche
Sektion für Redende und Musizierende Künste

20 Uhr Aufführung der Eurythmie-Abschlussklas-
sen von **Im-pulse-Eurythmy Austin** (Australien),
von der **4.D-Eurythmie-Ausbildung Hamburg**
(Deutschland) sowie von der **Akademie für
Eurythmie Budapest** (Ungarn)

Sektion für Redende und Musizierende Künste

20 Uhr Mysteriendramen hautnah

im unternehmen mitte, Basel.
3. Drama: **Der Hüter der Schwelle**
Treffpunkt in der Schalterhalle
20 Uhr Eurythmische Arbeit für Laien
mit Barbara Mraz an der
Michael-Imagination Rudolf Steiners
Allgemeine Anthroposophische Sektion

MITTWOCH, 29.6.

17 Uhr Aufführung der Eurythmie-Abschlussklas-
sen **Nürnberg** (Deutschland), vom Eurythmiee Lau-
sanne (Schweiz) und von der Alanus Hochschule
(Deutschland).

20 Uhr Aufführung der Eurythmie-Abschlussklas-
sen von **Eurythmy West Midlands** (England), von
der **Bildungsstätte für Eurythmie Wien** (Österreich)
und vom **Eurythmeum Stuttgart** (Deutschland)
Sektion für Redende und Musizierende Künste

20 Uhr Zweig am Goetheanum
**Erlebnisse in der Sonnen- und Saturnsphäre aus
dem Mysteriendrama «Der Seelen Erwachen»**
Gespräch, Ausblick und Abschluss
Zweig am Goetheanum

DONNERSTAG, 30.6.

16:15 Uhr Vortrag von Johannes Wirz **Schädel-
Spaziergänge** - von der Dreigliederung der Säugetiere
zu den höheren Erkenntnisstufen Imagination,
Inspiration, Intuition. Naturwissenschaftliche
Sektion

17 Uhr Aufführung der Eurythmie-Abschlussklas-
sen vom **Kairos Eurythmy Training Kapstadt** (Süd-

afrika), der **Estnisch-Finischen Ausbildung** und der
Orpheus-Eurythmy School Jerusalem (Israel).
Sektion für Redende und Musizierende Künste

20 Uhr Aufführung der Dozenten
der Eurythmieausbildungen
Sektion für Redende und Musizierende Künste

20 Uhr Mysteriendramen hautnah
im unternehmen mitte, Basel

4. Drama: **Der Seelen Erwachen**
Treffpunkt in der Schalterhalle
Mysteriendramen hautnah

FREITAG, 1.7.

19 Uhr Eurythmie Soloperformance
«Sol'edad» Idee/Eurythmie/Bewegung: Anna de
Millas, Sprache/Schauspiel: Matthias Hink,
Cello/Gesang: Elisa Siber, Endregie: Melaine
MacDonald und Hans Fors, Licht: Thomas Sutter
und Peter Jackson, Kostüm: Katja Nestle

21 Uhr Eurythmie Soloperformance von Gia van
den Akker **«Tracce»** Vibraphon: Michael Kiedaisch,
Cello: Mario de Secondi, Licht: Peter Jackson, Kos-
tüm: Héléne Schaap, Coach: Hans Fors

SAMSTAG, 2.7.

14 Uhr Goetheanum Führung
Kartenverkauf am Empfang
Empfang und Veranstaltungskoordination

14 Uhr **Guided tour in english**
Ticket sale at the reception
Empfang und Veranstaltungskoordination
20 Uhr Eurythmie Soloperformance von Vera Kop-
pehel **«25.920? ICH»** Komposition und Violino
d'amore: Paul Giger. Metallräume: Maler Olaf Auer.
Lichtspiel: Marc Bott. Kostümbild: Katja Nestle.
Texte: Vera Koppehel. Sprache: Paulina Sich.

MONTAG, 4.7.

18:30 Uhr Jahreszeiten-Sprechchor mit Beate Blume
Sektion für Redende und Musizierende Künste

IMPRESSUM Das Goetheanum, Wochenschrift für Anthroposophie, wurde 1921 von Rudolf Steiner mit Albert Steffen begründet. Für Mitglieder der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft erscheint <Das Goetheanum> einmal im Monat mit einer Beilage. **Herausgeber** Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, vertreten durch Bodo von Plato **Redaktion** Wolfgang Held, Sebastian Jüngel, Axel Mannigel, Ursula Remund Fink, redaktion@dasgoetheanum.ch **Mitarbeit an dieser Ausgabe:** Konstanze Brefin Alt **Korrespondenten** Iános Darvas, Cornelia Friedrich, Christine Gruwez, Achim Hellmich, Matthias Mochner, Bernhard Steiner **Herstellung** Axel Mannigel **Geschäftsführung** Christian Peter **Abonnement** Jahresabo: CHF 130 Ica. € 98), Schweiz: CHF 160, (in der Schweiz inkl. Schweizer Mitteilungen). Das Abonnement verlängert sich jeweils um ein Jahr, wenn es nicht vor Ablauf der Rechnungsperiode schriftlich gekündigt wird. Studentenermäßigung 50% (nur bei Nachweis einer ganztägigen Berufsausbildung). Ein kostenloses Probeabo umfasst vier Ausgaben. Maya Meier abo@dasgoetheanum.ch **Einzelheft** CHF 4.50/€ 3.50 **Anzeigen/Beilagen** Verena Sutter anzeigen@dasgoetheanum.ch Anzeigenschluss: Mittwoch der Vorwoche 12 Uhr. Aufträge bitte nur schriftlich (Fax/E-Mail). Es gilt die Anzeigenpreisliste 2011/1 **Telefon-Service** Mo-Fr 9-12 Uhr (ausser Mi 10-12 Uhr) **Rechtliches** Für unverlangt eingesandte Manuskripte wird keine Haftung übernommen. Mit der Einsendung von Manuskripten stimmt der Autor und Inhaber des Urheberrechts der vollständigen oder teilweisen Veröffentlichung in der Zeitschrift <Das Goetheanum> zu. Für die korrekte Bezeichnung geschützter Namen wird keine Haftung übernommen. Nicht bezeichnete Abbildungen sind zur Verfügung gestellt. Nachdruck und Übersetzung bedürfen der Erlaubnis von Autor und Redaktion **Druck** Birkhäuser+GBC AG, CH-4153 Reinach **Gestaltungsansatz** Philipp Tok **Titelzeichnung** Rudolf Steiner **Adresse** Wochenschrift <Das Goetheanum> I Postfach, CH-4143 Dornach 1 Tel. +41 61 706 44 64 I Fax +41 61 706 44 65 I info@dasgoetheanum.ch I www.dasgoetheanum.ch © 2011 Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Dornach, Schweiz. ISSN 1422-7622

Enno Schmidt DE L'ESPRIT DU TEMPS Une idée, qui est quelque chose de spirituellement essentiel, agit et ne peut rien d'autre.	5
Johannes Wirz PLENITUDE DE LA VIE Diversité et relation font la vie.	8
Martin Barkhoff DIEUX ET REVENU DE BASE Il n'y a pas de problème en dehors de l'intensification de l'amour.	10
Enno Schmidt PAS UN MODELE MAIS UNE IDEE L'idée <revenu de base> remet en question tous les modèles de représentations et d'action.	12
Michael Opielka SOCIETE POSTFAMILIALE La loi sociale fondamentale de Rudolf Steiner et l'évolution sociale.	14
Franziska Schmidt von Nell QUAND UN INSTALLATEUR DEVIENT AIGUILLEUR DU CIEL Avec le revenu de base inconditionnel il n'y a plus d'inondation dans la cuisine.	16
Christian Müller UN MONDE SANS REVENU DE BASE Un coup d'œil à partir du futur montre combien l'actuelle formation de collectivité est bizarre.	17
Ueli Mäder SOCIALE PLUTOT QUE LIBERALE DE MARCHE Une proposition comment le revenu de base pourrait garantir sa sécurité sociale.	18
Konstanze Brefin Alt QU'EST CE QUI REND ATTRACTIF? Entretien avec Daniel Häni, activiste dans la diffusion de l'idée du revenu de base inconditionnel.	19
Konstanze Brefin Alt PEINE PERDUE Ursula Piffaretti est membre du groupe d'origine, qui veut démarrer une initiative référendaire pour un revenu de base inconditionnel en Suisse.	20
UN EDITORIAL	2
NEUF INFORMATIONS	3
DIX CONSEILS DE LIVRES	20

POTOGRAPIES DE LIOBA KEUCK

AGRICULTURE URBAINE

C'est Lioba Keuck (1983) qui a pris les images de ce numéro de <Das Goetheanum> Elles racontent des histoires des petits paysans au milieu de la grande ville Lisbonne. Pas autrement que dans leurs pays d'origine, venus du monde entier, ils font quelque chose d'individuel du terrain vague entre deux voies rapides, fondent de la culture avec des moyens simples.

Le revenu de base inconditionnel lance beaucoup de questions sur sens et dignité de la vie et beaucoup de réponses semblent résider en ces images.

C'est la lumière de la ville, la modération des humains que Lisbonne (= ville de la lumière) qui l'a laissé être leur deuxième patrie dit la jeune photographe. « A chaque image appartient le conflit intérieur : qu'est ce que je donne aux humains quand j'emmène l'image ? » Et que sont les images ? « Cartes d'entrée dans un monde étranger », répond elle elle-même à la question.

Et malgré tout pas étranger ; car les images traitent de dignité du travail, de fierté de l'autonomie et de l'être en communauté, comme il en va pour chaque homme. A Dona Isabel nous avons consacré une page entière. Elle est âgée de 93 ans et se confronte encore souvent à son petit lopin de terre sous les grands panneaux publicitaires directement contre le périphérique de Buraca. Les récoltes et bouteilles d'eau pour arroser, elle les transporte avec un petit chariot en bois, à côté des camions y vrombissants. « C'est mieux que de ne rien faire », dit elle et rit.

De l'image sous le titre : Les cultures se rencontrent. Pendant que les portugais cultivent choux, pommes de terre et oignons, pour les capverdiens les haricots sont traditionnellement une part de la nourriture. L'acheminement de la lourde récolte vers la maison appartient à l'héritage culturel.